

La Grenouille

ou l'être de l'étang

La quête de sens



SEPTEMBRE 2017



Éditeur responsable : CEP – Cercle des Étudiants en Philosophie

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières	2
Édito	3
Mot du doyen de la faculté	4
Mot de la présidente de l'École de Philosophie	5
Mot du praesidium	7
Mot du comité de baptême	9
« Sérieusement, où sont les pains-saucisses gratuits ?! »	12
Mot des délégués culture	14
Mot des délégués conférences	15
Newsletter ISP	16
Parrainage FIAL	18
Barbecue d'accueil	19
Philosophie	20
NONSENSE IS THE NEW SENSE	20
Approche comparée des morales aristotéliennes et confucéennes	24
Le genre : définition et portée de sens	29
Culture	31
Le monde vidéo ludique : Le rétro a la cote !	31
Cinéma : Que penser de <i>Death Note</i> ?	39
Animation japonaise : Entre découverte et redécouverte	44
Le Tre Frecce di Victoria	48
Guindailles de lettrage de Ludo	49
Divers	50
Présentations individuelles du comité	50
Les dixits	57
Mots croisés du philosophe	59
Sudoku	60
Appel à contributions !	61
Remerciements	62



ÉDITO

Salut jeune têtard !

Tu pensais que t'étais tard, mais t'es dans l'étant !¹ Maintenant que la blague *méta* est faite, nous pouvons passer aux choses sérieuses !

Tu tiens entre tes mains notre premier exemplaire de la Grenouille de cette année académique 2017 – 2018 !

Pour cette première Grenouille, nous avons choisi un thème qui nous concerne tous en ce début d'année, et particulièrement toi, jeune néophyte néo-louvaniste : la *quête de sens*.

Te voilà rentré à l'université et te voilà enseveli sous le doute et les questionnements : « *Quel sens donner à ma vie ?* », « *Qu'est-ce que je veux faire de ma vie ?* » ou encore « *Que me réserve l'avenir ?* ». Rassure-toi, nous sommes tous passés par-là, et beaucoup d'entre nous cherchent encore la(les) réponse(s) !

Nous espérons que cette Grenouille te permettra de débroussailler le chemin qui s'offre à toi !

Nous ? Nous sommes le comité de rédaction de ce fameux *Être de l'Étang* que tu as entre les mains, chacun de nous gérant une section particulière : Joe se charge de la philosophie, Mathilde de la culture, Céline de la section divers (d'été) et Célié de la mise en page².



Nous espérons que tu prendras beaucoup de plaisir à lire cette Grenouille (et celles qui suivront). Nous te laissons sans plus tarder poursuivre ta lecture et nous t'attendons avec impatience au Barbecue d'accueil de ce lundi 18 au soir³ !



¹ Ça, c'est fait ...

² Plus de détails dans les présentations individuelles du comité !

³ Cf. l'affiche de l'évènement que tu trouveras dans cette Grenouille !

MOT DU DOYEN DE LA FACULTÉ

Faculté de philosophie, arts et lettres

Comme l'indique son logo, la Faculté de philosophie, arts et lettres (FIAL) offre un éventail de formations et une multitude d'horizons.



Les domaines d'enseignement et de recherches proposés en FIAL sont les suivants : archéologie, arts du spectacle, communication multilingue, cultures visuelles, études de genre, histoire, histoire de l'art, langues et lettres (classiques, française et romanes, modernes, orientales), musicologie, philosophie et éthique, traduction et interprétation. Ces différents domaines traitent tous de l'humain dans toute sa diversité et complexité. Ceci explique le regroupement de ces formations en une seule Faculté. En ancrant ses formations dans l'humain, FIAL cultive la réflexion, l'esprit critique et la créativité, elle questionne le monde d'aujourd'hui et de demain en étudiant les différentes formes de productions culturelles, langagières et philosophiques de l'homme. À cette fin, elle utilise une multiplicité de méthodes et de théories les plus audacieuses les unes que les autres.

Le caractère multidisciplinaire et humaniste de la Faculté s'avère particulièrement important pour rencontrer les défis du monde d'aujourd'hui, mais surtout de demain. C'est une des raisons pour lesquelles les formations offertes en Faculté ouvrent une multitude d'horizons professionnels pour lesquels les compétences acquises par les diplômés FIAL sont particulièrement appréciées, dont une série de « soft skills » : l'apprentissage de la pensée critique et la faculté de gérer de façon autonome son travail, la capacité à apprendre (le « lifelong learning »), ainsi que la capacité d'adaptation. Comme je me plais à rappeler dans mes discours de proclamation, la société en perpétuelle mutation qui est la nôtre – et qui sera encore plus la vôtre – ne peut se passer de philosophes qui éveillent la réflexion, de gens de lettres qui cultivent l'imagination, d'historien·ne·s qui nous enseignent le rapport à la mémoire.

Si vous n'êtes pas encore inscrit·e à une des formations de notre belle Faculté, vous savez ce qu'il vous reste à faire ☺

Philippe Hiligsmann, Doyen de la Faculté de philosophie, arts et lettres.

MOT DE LA PRÉSIDENTE DE L'ÉCOLE DE PHILOSOPHIE

L'École de Philosophie de Louvain (EFIL/FIAL) sait que lorsque les questions philosophiques germent, rien ne peut les étouffer. Alors mieux vaut les affronter quand elles se posent....

L'École de Philosophie de l'université catholique de Louvain s'est toujours conçue comme fondamentalement adossée à la recherche. Ce n'est que récemment que les structures institutionnelles ont distingué la recherche et l'enseignement, et donc que l'École de philosophie se distingue de l'Institut supérieur de Philosophie créée par le Cardinal Désiré Mercier. Mais bien sûr, les 17 professeurs sont aussi des chercheurs et les 6 assistants rédigent une thèse de doctorat durant leur mandat.

Notre école se caractérise par le fait qu'elle propose deux types de formation : des études en philosophie et en éthique.

Philosophie :

En philosophie d'abord, elle s'est toujours conçue comme organiquement rattachée à l'ensemble de l'Université et se devant de réfléchir de manière critique toutes les sciences qui se sont développées au sein de l'Université : les sciences sociales et humaines, les sciences naturelles et bien sûr les Arts et les Lettres, auxquels elle est rattachée par son appartenance facultaire (FIAL). Des cours d'introduction à la philosophie sont donc proposés à toutes les facultés de notre Université, le plus souvent – mais pas exclusivement en BAC 1.

La tradition philosophique de Louvain est donc double. D'une part, de jeunes philosophes adressent les questions et méthodes philosophiques aux disciplines développées au sein des autres facultés, mais elle fait d'autre part la place aux spécialistes des autres disciplines qui veulent prendre un recul critique de type philosophique. C'est pour cette raison qu'elle propose des cursus classiques de Bachelier en philosophie (180 crédits) qui comportent toujours une mineure vers d'autres disciplines (sciences naturelles, sciences sociales, théologie, arts et lettres...) ; et ensuite un master en philosophie (120 ou 60 crédits) avec soit une finalité de recherche pour les profils plus théoriques, une option didactique ou encore une finalité spécialisée en philosophie allemande et française dans l'espace européen.

En outre, elle accueille les étudiants, juniors ou séniors, qui viennent à la philosophie dans un second temps pour y trouver un cursus complémentaire ou supplémentaire : avec la mineure en philosophie (pour les étudiants qui ont choisi une autre majeure en BAC – 30 crédits), le certificat fondement (30 crédits de premier cycle) ou approfondissement (60 crédits de deuxième cycle), le certificat de recherche pour préparer au troisième cycle, et enfin l'agrégation à l'enseignement secondaire supérieur. Elle organise aussi, à partir de cette année et en partenariat avec Saint-Louis, un certificat de formation continue en didactique de la philosophie et de la citoyenneté pour enseigner la philosophie et la citoyenneté dans le secondaire.

Ethique :

Le master 120 crédits en Ethique (120 crédits) suppose lui aussi toujours un dialogue avec les facultés des sciences de la santé, la faculté de droit, la faculté de sciences économiques, sociales et politiques et des sciences naturelles en fonction des 4 options : éthique et politique publique, sciences et techniques, éthique biomédicale et bioéthique, normes et société. Il s'agit alors d'éclairer l'action et les pratiques par un regard critique et informé.

Pour un cursus en éthique plus court, certains collègues qui sont aussi membres de l'école proposent aussi au sein de la faculté d'ESPO un certificat en éthique économique et sociale de 33 crédits.

Trois profils de philosophes peuvent donc trouver une formation adéquate au sein de l'école : les spécialistes de la philosophie qui ont un profil de chercheur, les enseignants qui veulent transmettre la philosophie et les spécialistes d'une autre matière qui désirent prendre du recul sur leur discipline.

Parce qu'il est impossible de faire taire des questions philosophiques lorsqu'elles ont surgi, l'Ecole de philosophie tente de proposer à chacun des outils pour les traiter au mieux dans un cadre toujours particulier.

Adresses utiles :

<https://intranet.uclouvain.be/fr/myucl/facultes/fial/ecole-de-philosophie.html>

<https://uclouvain.be/prog-2016-ethi2m-finalites>

<https://intranet.uclouvain.be/fr/myucl/facultes/fial/formations-0-1-2-3-4-5-6-7-8.html>

<https://uclouvain.be/fr/etudier/iufc/formation-continue-philosophie-citoyennete.html>

<https://uclouvain.be/en-prog-2016-etes9ce.html>

Nathalie Frogneux

MOT DU PRAESIDIUM

Brise, président.

Hey salut toi,

Comment te dire que tu ne dois pas quitter ces lignes des yeux avant d'avoir terminé ? Bon j'espère que ça suffira. En gros le CEP ce n'est pas le cercle des étudiants pauvres, ni celui des esprits portatifs, si tu pensais cela, opère une réduction méthodologique pour pouvoir aborder les lignes qui suivent de la meilleure des manières. Donc nous sommes le Cercle des Étudiants en Philosophie. Mais, avec un grand « m » pour être certain que tu ne quittes pas ces lignes, encore, il n'est nul besoin d'être « étudiant en philosophie » pour venir faire partie de notre modeste famille ! Par contre nous avons comme projet de promouvoir la philosophie au sein d'une guindaille alternative. Oui là tu es perdu, attends je reprends. La guindaille alternative c'est une guindaille moins axée sur le côté bibitif, bien qu'on ne refuse pas une bonne Bavik (ça c'est une autre histoire j'y reviens après) mais le but de nos soirées, se déroulant au Foyer⁴, est aussi de faire voir un côté plus axé sur la discussion. Nos soirées se déroulent donc tous les jeudis de 21h jusqu'à 3h, mais pour ça faut être courageux, viens d'ailleurs nous prouver que c'est le cas et que le marathon des leveurs de coudes ne te fait pas peur et que malgré ça tu parviens encore à tenir un argumentaire structuré et complet sur « pourquoi Kant c'est quand même moins bien que Hegel »⁵. En résumé, nous proposons des soirées à thèmes, des conférences de conférenciers⁶, un super colloque, et encore d'autres choses mais les spoilers ne sont jamais fort appréciés.

Si tu suis bien les notes de bas de page, il n'y a pas encore sur la personne qui t'écrit ses douces phrases que tu aimes tant lire⁷, je te promets que tu aimes, tu ne le sais juste pas encore⁸. Et donc, moi, je suis le Macron du CEP⁹, un homme de philo qui se dit président, d'après des élections. Pour mener à bien le projet qu'est la mise au jour de l'essence même du CEP je suis coordonné par deux vice-présidents, Boodts et Chloé¹⁰. Mais ce n'est pas tout, un fantastique comité fait par nos esprits ingénieux est présent pour rendre tous les projets possibles. Du coup, je ne vais plus trop m'éterniser, mais si tu veux t'amuser, philosopher, rigoler, transcender la guindaille, et surtout apprendre à nous connaître et intégrer notre famille si riche de personnalités aussi homogènes qu'elles ne sont hétéroclites, je t'attends jeudi pour la soirée, ou encore au barbecue d'accueil, ou encore aux intercours, ou encore dans la rue.

Pour plus d'info va directement voir la page « Cercle des étudiants en philosophie » sur Facebook pour ne pas louper tous nos événements pour qu'on puisse te voir au plus vite autour d'une délicieuse délectable Bavik¹¹ dont tu nous donneras des nouvelles !

Boodts, vice-président.

Vous savez, moi je ne crois pas qu'il y ait de bon ou de mauvais mot de praesidium. Moi, si je devais résumer la vie du cercle aujourd'hui avec vous, je dirais que c'est d'abord des rencontres. Des gens qui m'ont tendu la main, peut-être à un moment où je ne pouvais pas, où j'étais seul chez moi. Et c'est assez curieux de se dire que les hasards, les rencontres forment une destinée... Parce que quand on a le goût de la philosophie, le goût de la philosophie bien faite, le beau mot, parfois on ne trouve pas l'interlocuteur en face je dirais, le miroir qui vous aide à avancer. Alors ça n'est plus mon cas, comme je disais là, puisque moi au contraire, j'ai pu: et je dis merci au cercle, je lui dis merci, je chante le cercle, je pense le cercle... je ne suis qu'amour! Et finalement quand beaucoup de gens aujourd'hui me disent « Mais comment fais-tu

⁴ Rue des Wallons, tout au-dessus, en face de la MDS. Il y a un gros panneau AGL au-dessus de la salle.

⁵ Relève ce défi et il y aura une récompense à la clef de la part du Président.

⁶ La répétition c'est juste pour que ça rentre plus facilement dans la tête.

⁷ Je t'avais dit qu'il fallait rester. Je savais que tu aimerais ça.

⁸ Oui les arguments d'autorité c'est vraiment facile à utiliser.

⁹ Pour plus d'infos : cf à la page des présentations personnelles.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Si tu préfères on te fera un Kinder-Baileys

pour avoir cette humanité ? », et bien je leur réponds très simplement, je leur dis que c'est ce gout de la philosophie, ce gout donc qui m'a poussé aujourd'hui à entreprendre une construction philosophique, mais demain qui sait ? Peut-être simplement à me mettre au service de ma communauté, à faire le don, le don de soi...

Chloé, vice-présidente et trésorière.

Après un an au chevet de la Bourse du cercle, je peux vous annoncer celle-ci se redresse. Mais, telle la Grèce après les élections de Tsipras, nous ne laisserons pas l'euphorie d'une nouvelle rentrée dissimuler à nos yeux les efforts qui jalonnent la voie du rétablissement complet : cette année encore nous devons faire le douloureux choix entre événements clinquants aux coûts supportés par ceux qui en profitent (y a pas de fumée sans feu) et simplicité efficace, accessible aux philosophes d'entre nous qui auraient fait le choix de vivre dans un tonneau¹² ...

Une bonne santé financière du cercle passe par ses membres et leur dynamisme, alors si vous avez des projets, des idées, des envies, passez à la trésorerie (a.k.a. la chambre à droite au fond du couloir), qu'on en parle !



¹² Si tu ne vois pas à quel philosophe grec je fais référence, cours voir le petit brun aux grands yeux bleus qui organise les conférences, il te montrera la voie.

MOT DU COMITÉ DE BAPTÊME

« Le maître intérieur, quand il se conforme à la nature, prend en face des événements une attitude telle, qu'il puisse toujours la modifier sans peine, selon qu'il lui est donné. Il n'a de préférence pour aucune matière déterminée ; il se porte aux principaux objets, mais sous réserve, et, si quelque autre se rencontre au lieu des premiers, il en fait sa matière, comme le feu, quand il se saisit des corps qui tombent sur lui, alors qu'un lumignon en serait étouffé. Au contraire, un feu ardent a vite fait d'assimiler ce dont on le charge ; il le consume et il y acquiert même de quoi s'élever plus haut. » Marc-Aurèle, pensées, Livre IV, I.

« Fire walks with me » Bob, Twin Peaks.

Salut à toutes et à tous !

Si vous êtes en train de lire ces lignes, c'est que vous avez peut-être la chance et les capacités de vivre une des expériences les plus puissantes qu'abrite notre ville universitaire... et pas n'importe laquelle... puisqu'elle se vit au sein du CEP ! Certains d'entre vous auront certainement déjà entendu parler du baptême¹³, au moins ce mot suscite-t-il toujours quelques évocations pittoresques : pour certains il y aura une horde de masochistes ensanglantés mise gueule en terre pour satisfaire le sadisme de leurs aînés, d'autres s'imagineront plus volontiers le petit Peppino, dernier né de la famille, lévitant au-dessus d'une cuve baptismale... et nous verrions alors l'utilité de leur fournir quelques explications pour ajuster leur appréciation de la chose.

Un baptême étudiant, c'est quoi ?

En très court : Un baptême étudiant est un rite de passage, une initiation qui a pour visée de s'affranchir d'un certain état (nouveau, bleu, non-initié) pour en atteindre un autre (étudiant, « néo », initié, ...) en passant par une série d'épreuves. Celles-ci servent à la fois à mesurer l'implication du bleu, le jauger, l'amener à trouver sa place, et le rapprocher de tous ceux qui ont partagé cette expérience : ses co-bleus et les anciens avant tout, mais aussi toute la tradition étudiante du baptême (cercles et régionales). Symboliquement, c'est aussi le passage d'un mode de vie fermé et enfantin à l'ouverture universitaire, la maturité... un nouveau départ ! En dépit de cette structure commune chaque baptême dispose de sa spécificité. Il y aurait encore beaucoup de choses à dire mais passons.

Quelle est la spécificité du baptême CEP ?

Le baptême CEP se distingue de tous les autres baptêmes néo-louvanistes, principalement sur la forme. Pour commencer il s'agit d'une initiation non-académique à la philosophie, la démarche est essentiellement portée sur l'intériorité du catéchumène¹⁴. Il suit de cela que notre baptême ne comporte pas d'épreuves dégradantes ou humiliantes, c'est une question de cohérence avec l'objectif du cercle. C'est donc un baptême que l'on peut faire d'abord « pour soi-même », comme dirait un ancien, mais cela ne saurait exclure les rencontres formidables que l'on y fait en chemin ! Attention tout-de-même que cette expérience n'a rien d'une partie de plaisir.

À qui s'adresse ce baptême ?

À tout étudiant qui aime la philosophie.

Quels sont les avantages à passer son baptême CEP ?

¹³ À partir de là ceux qui sont déjà baptisés CEP feraient mieux de tourner les pages et d'aller se repaître des « dixit » au lieu de perdre leur temps !

¹⁴ Équivalent du bleu, façon CEP.

Commençons par dire que ceux qui ne le font pas ne sont évidemment pas discriminés mais sont au contraire les bienvenus aux soirées, conférences, CASA, colloques etc. organisés par le cercle ! Mais voilà pourquoi ceux qui ont fait le baptême CEP ne le regrettent jamais : comme cela a été dit plus haut, il y a un enrichissement personnel que toute personne intéressée est en droit d'attendre ; il y a, bien sûr, les rencontres, les opportunités de nouer des liens avec des personnes qui partagent un intérêt pour la Philosophie et ses fascinantes déclinaisons ; c'est aussi des vieux toujours prêts à raconter des anecdotes truculentes sur vos professeurs ou à faire profiter les plus jeunes de leurs tuyaux¹⁵ pour leurs cours ! ; Et puis il y a surtout la curiosité, l'amitié, les rires, l'ambiance folle à laquelle on se surprend à s'acclimater... Tout ce que vous pourrez vivre et ce que vous n'arriverez pas à expliquer sauf à vos co-catéchumènes. Cela vaut toujours la peine d'aller discuter avec les baptisés pour s'en faire le début d'une idée. Vous découvrirez bien vite que le CEP est une grande-famille (qui attend que vous la rejoigniez) !

Quid de mes études ?

Une des fréquentes inquiétudes des nouveaux arrivants concerne le poids de l'implication du baptême et des activités étudiantes sur leurs études : qu'ils soient rassurés, l'impact sur les études ne se fait généralement pas ressentir étant donné que le baptême ne s'étend que sur une période de quatre semaines et que les activités – 2 par semaine – ne commencent qu'à 20h. C'est justement une façon de stimuler son esprit pour bien commencer l'année, et une façon de prendre ses marques ! Et dans la vie au cercle on encourage la priorité des études sur la guindaille, même si les membres ne suivent pas toujours ce conseil...

Et donc c'est quand la première acti ?

Le Barbecue d'accueil se tiendra le lundi 18 (rentrée) à 19h, place des paniers ☺ Mais la première activité à proprement parler aura lieu le **Jeudi 21 Septembre à 19h au Foyer** (salle AGL en dessous de ses locaux, en face de la Maison des sciences) !

Oui mais qui va s'occuper de nous ???

Et c'est là qu'il faut présenter le glorieux praesidium de baptême : impitoyables, pourfendeurs de la doxa et choyés par Athéna pour leur noble mission... :



Anaïs : Vice-présidente. Récemment mariée lors de festivités remarquables (dont les quelques scandales du CEP font encore sourire les amis de ceux qui ont bien fait d'oublier), cette charmante jeune dame a plus de chance d'arriver à ses fins que trois légions d'expendables. Et autant vous dire que « ça doit filer doux » à la maison ! Etudiante en philosophie, et travaillant régulièrement à la bibliothèque de philosophie (la BISP, oui), Anaïs est assurément quelqu'un dont la conversation vaut le détour !

Tristan : Vice-président. Légende vivante, inénarrable, absconse, ... des totems à son effigie sont cachés un peu partout dans la ville et le service du culte assuré par des vierges gavées de peyotl qui scandent des litanies en son honneur chaque matin en dansant autour des autels. Frappé d'une insatiable soif de connaissance depuis le berceau, Minerve avait guidé ses pas jusqu'à Louvain-la-Neuve où Bacchus sut immédiatement le capturer sous son aile réconfortante... Vous n'arriverez jamais au bout de vos surprises avec cet homme-là ! Tristan étudie également la philosophie.



¹⁵ Titre. Si vous ne connaissez pas le jeu du « titre », demandez au bar ils aiment bien ce genre d'humour... !



Alexis : Vice-président. Sans doute le plus sain d'esprit de la formation et le plus fraîchement débarqué au cercle, ses états de service sont impressionnants (comme dirait Kerry James dans le Jugement). Ce maître d'armes de la politique européenne, qu'il étudie, a des étoiles dans les yeux quand on l'amène à entretenir une bonne discussion philosophique.

Hadrien : Président. Après avoir géré bar, cercle et calotte, quoi de plus intéressant que d'accompagner le parcours de nos nouveaux catéchumènes ? Eh oui, cet individu à la barbe fraîchement rasée et aux cheveux taillés sur mesure par son maître-coiffeur semble disposé à occuper des postes à responsabilité, d'autant plus s'ils revêtent un enjeu philosophique ! Cet homme passionné par les enjeux éthiques cache néanmoins un véritable désir de devenir à son tour « empereur Hadrien » et s'adonne à de véritables orgies houblonnées...



Au plaisir de vous voir jeudi !



« SÉRIEUSEMENT, OÙ SONT LES PAINS-SAUCISSES GRATUITS ?! »

Salut l'ami !

Si tu lis ces quelques lignes, c'est que tu as reçu ton Student Pack CEP ou que tu t'es pointé au barbecue d'accueil dans l'espoir de te faire péter la panse à l'œil. Désolé, tu risques d'être déçu¹⁶. Si tu fais partie de ces courageux étudiants venus rencontrer des étudiants en philosophie, tu as certainement pu être surpris par l'allure de certains et les discours improbables de certains autres.

Bien que je puisse comprendre ton étonnement et ta déception si, tout comme moi, tu ne penses qu'à manger, prends une Bavik¹⁷, assieds-toi au hasard à une table occupée et intègre la conversation. Que ça soit sur les licornes, la dernière série à la mode ou encore sur l'importance de la philosophie chinoise, tu trouveras toujours bien un sourire chaleureux, un déplacement de postérieur et un « Salut mec ! » pour t'accueillir.

Après quelques Baviks¹⁸, tu auras le sentiment d'avoir toujours côtoyé cette joyeuse bande de philosophes imbibés. Un grand type bizarre, avec une longue cape noire à bords blancs, viendra alors te parler d'une sorte d'initiation, d'un rite d'accueil que l'on appelle communément le baptême. Là, tu te diras sans doute qu'il est temps de partir, que tu as bu trop de Baviks¹⁹ et que tu as cours demain à 8h30 au Socrate. Néanmoins, si tu es un peu curieux²⁰, tu demanderas des éclaircissements. Après un discours élogieux sur le baptême CEP, tu promettras de venir à la première activité. Tu rentreras alors chez toi avec des étoiles dans les yeux et le cœur rempli d'espoir²¹.

Le soir de la première activité, tu iras jusqu'au Foyer pour découvrir, avec étonnement et amusement, les étranges rites qui régissent le baptême CEP et, si tu t'accroches vraiment, quelques semaines plus tard, tu seras baptisé. Comme beaucoup d'autres avant toi, tu prendras ton envol, rejoignant ainsi la grande famille des baptisés CEP.

Après ce long laïus de ma part, tu te demandes sûrement à quoi tout ce bazar pourra bien te servir. En effet, tu trouveras de nombreuses synthèses dans tes groupes Facebook et des amis dans ton auditoire. Cependant, le baptême t'apportera beaucoup plus que le simple fait de crâner devant tes potes, un jeudi soir à la Casa ou qu'une synthèse du cours que tu auras brossé pendant tout le quadri parce que « tu étais trop fatigué ». En choisissant de faire un bout de chemin parmi nous, tu seras placé au centre de la guindaille néo-louvaniste, mais avec le point de vue propre au CEP. Ainsi, tu débuteras tes soirées du jeudi soir au Foyer en assistant à une conférence philosophique de qualité, avant de déguster, avec tes amis, les quelques spécialités houblonnées de ton cercle adoré²².

Te vanter les mérites du bar et du jeudi soir : c'est fait ! Je vois que, malgré mon grand âge, je suis toujours capable de racoler²³ des petits nouveaux !

Au-delà de l'aspect purement alternatif du CEP, tu pourras prendre part aux transcendantes Casa en venant déhancher ton body sur les barres ou affonner mille bières²⁴ au coin du bar. Et si jouer au docteur

¹⁶ De mon temps, tu pouvais faire le tour des barbecues d'accueil de LLN et manger/boire à l'œil dans la quasi-totalité d'entre eux.

¹⁷ Si tu ne sais pas ce que c'est, demande au bar !

¹⁸ Premium Pils !

¹⁹ Sérieusement, si tu ne sais toujours pas ce que c'est à ce moment-ci de mon mot, demande des explications (ou une Bavik) !

²⁰ Ou beaucoup trop !

²¹ Oui, je sais : j'en fais un peu trop !

²² Bon ok, à ce stade-ci de mon mot, tu as déjà certainement bu au moins une Bavik. Du coup, tu sais que ce qui est écrit sur la bouteille est totalement faux. Néanmoins, la carte du bar CEP te proposera beaucoup d'autres découvertes riches en saveurs.

²³ Euh ouais... Faut que je reformule. Pour le coup, c'est assez bizarre.

²⁴ Tu ne peux pas affonner une fois mille bières, mais tu peux affonner mille fois une bière !

à la Casa²⁵ ne te tente pas plus que ça, sache que de nombreux tours des cercles sont organisés chaque quadrimestre par tes vice-prés adorés²⁶. Tu découvriras ainsi, l'aspect plus « traditionnel » de la guindaille CEP.

Enfin, rejoindre le CEP, c'est intégrer un petit cercle convivial où tout le monde se connaît²⁷, où chaque semaine est une nouvelle aventure pleine de défis à relever²⁸ et où tu seras le bienvenu, de jour comme de nuit, pour tuer le temps à plusieurs en parlant philosophie, tout en tapant la carte, une bière à la main²⁹. Si le cœur t'en dit, tu prendras un poste dans le comité afin de te rendre utile et de participer davantage à la vie de ce grand groupe de copains³⁰. Si tu t'y attaches vraiment très fort, tu ne voudras plus le quitter, au moment de vider pour la dernière fois ton kot. Tu auras, tout comme moi, passé les plus belles années de ta vie, en compagnie de gens un peu fous, mais tellement attachants.

En espérant en boire une au coin du bar avec toi,

Mamy Vic

P.S. : Non, je n'ai pas trouvé pire comme photo pour conclure mon petit mot !



²⁵ Thème classique des Casas CEP.

²⁶ Le nombre de tours par quadrimestre peut varier en fonction du niveau de fatigue, de motivation et d'alcoolémie des vice-présidents.

²⁷ Et autre chose aussi, que je n'ose pas dire !

²⁸ Cf. Horaires bar

²⁹ Une dans chaque !

³⁰ Avec mon copain, je partage mon pain ; avec ma copine, je partage ma TARTINE !

MOT DES DÉLÉGUÉS CULTURE

Le poste culture c'est quoi ? À cette grande question, une grande réponse s'impose.

C'est l'organisation de votre meilleure soirée, des thèmes farfelus avec des jeux de mots capillo-tractés.
Kant aux soirées, elles ont lieu le *jeudi au Foyer* !

Venez découvrir la folie douche du CEP, boire more than a chope an hour, oui cette blague est pauvre mais elle tease un concept, petit curieux 😊

En gros, viens à nos soirées de folie et amuse-toi sur le dancefloor le plus éclectique de LLN !

Et n'hésite pas à venir afonner les délégués culture, c'est des gens bons avec un humour gras (et peut-être découvriras-tu le vrai nom de Xavier ...)



MOT DES DÉLÉGUÉS CONFÉRENCES

Les flamboyantes conférences du CEP

Une nouvelle année académique signifie souvent une nouvelle organisation du comité. Ainsi, l'année 2017 – 2018 introduit une nouvelle équipe en son sein : les délégués conférences. Le Cercle des Étudiants en Philosophie a depuis bien longtemps la prétention d'être une corporation étudiante se caractérisant par un désir de valoriser la philosophie sous toute la multitude des formes qui la composent. Cette volonté traverse bien entendu notre magnifique cercle dans sa globalité, de son baptême à son folklore spécifique, en passant par cet extraordinaire journal que vous tenez actuellement dans les mains. De ce fait, le CEP organise, depuis maintenant de longues années, des conférences où un intervenant – qu'il s'agisse d'un professeur, d'un doctorant, d'un étudiant diplômé ou d'un représentant d'une organisation ou d'une association intéressante – sera invité à nous présenter son travail ou ses recherches et à nous proposer une réflexion sur une thématique de son choix, dans un cadre se voulant toujours détendu et de curiosité (les fauteuils du Foyer ne sont pas juste là pour décorer). Dans l'optique de favoriser un espace de dialogue et de débat, ces conférences seront généralement suivies d'un moment de questions et d'échanges, pour les personnes désirant approfondir certains aspects de la thématique présentée.

Du fait de l'importance de la place qu'occupent ces conférences au sein de l'identité dont se revendique le CEP, il a été décidé de créer un comité dédié entièrement à la mise en place et à la valorisation de celles-ci, de manière à ce qu'il en soit régulièrement organisé. De plus, cette équipe aura également l'importante responsabilité d'organiser le colloque annuel du CEP qui aura lieu – normalement – la semaine suivant le congé de Pâques. Celui-ci consiste en une journée d'études consacrée à un thème bien défini, sur lequel différents intervenants seront invités à discuter. La date précise et la thématique sur laquelle portera ce colloque sera annoncée en temps et en heure.

Pour mener à bien cette importante mission, le comité conférences sera composé de trois joyeux étudiants en philosophie : l'ancien président flamboyant venant de l'Est (Nicolas) Leboutte, ainsi que deux Tristans pour le prix d'un, à savoir, le modèle original, le spectaculaire Tristan – Officiel – Castelli et le modèle au rabais, l'hydraulique Tristan – 2.0 – Arickx. Ensemble, nous ferons en sorte d'organiser de nombreuses conférences et un magnifique colloque, qui permettront d'alimenter une réflexion philosophique sur des sujets divers et variés. Si, à tout hasard, vous connaissiez une personne qui serait capable selon vous de donner une conférence intéressante au CEP, n'hésitez pas à en parler à l'un des délégués conférences nommés ci-dessus, ou à envoyer un mail à l'adresse conference.cep@gmail.com.

Au plaisir de vous voir nombreux et enthousiastes aux conférences et au colloque qui seront organisés durant cette nouvelle année académique, ou simplement de partager un verre ou une réflexion philosophique avec vous.

Le comité conférences 2017 – 2018





INSTITUT SUPÉRIEUR DE
PHILOSOPHIE

UCLouvain
Collège Mercier
Pl. Cardinal Mercier 14
1348 Louvain-la-Neuve
Belgique

Newsletter 21 | Septembre–Octobre 2017

Colloque Ludwig Landgrebe

The "Exploring Landgrebe's Contributions to Phenomenology" Conference will be held at the Catholic University of Louvain-la-Neuve on 28-29 September. We will talk about Landgrebe, for the sake of clarifying fundamental philosophical issues such as world, language, body, history, Europe, etc. We shall also speak of Husserl, Heidegger, and Patocka, among others.

Speakers are coming from many places and all are warmly welcomed!

Contact: **Sylvain Camilleri**.

Colloque Hans Jonas

Un colloque "Vie, corps et image. À partir de Hans Jonas" se tiendra à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve les 2-3 octobre.

La rencontre est organisée par Nathalie Frogneux, qui introduira au colloque et proposera une conclusion; parmi les collègues qui interviendront, Roberto Franzini Tibaldeo donnera une conférence sur le thème "Body and Image in Jonas' 'homo pictor'"; et Claude Vishnu Spaak parlera du "Rôle de l'image chez Hannah Arendt".

Contact: **Nathalie Frogneux**.

Appel à contributions

Danielle Lories lance l'appel à contributions suivant, en vue d'un colloque international en philosophie de l'art, qui aura lieu à Louvain-la-Neuve les 25 et 26 janvier 2018 (deadline: 15 septembre).

ISP hors les murs

Jean-Michel COUNET

- 14-16 septembre: conférence "Laïcité et citoyenneté face au théologico-politique chez Dante" au **3ème Congrès international de la Société Francophone de Philosophie de la Religion**, à l'Académie Royale de Belgique (Bruxelles).

Michel GHINS

- 4 octobre : conférence "Qu'est-ce qu'une loi de la nature ?" dans le cadre du **Collège Belgique** au Palais des Académies (Bruxelles).

- 11-14 octobre: conférence "Axiomatic Systems, Scientific Laws and Laws of Nature" au congrès "**Axiomatic Thinking**" organisé par l'Académie Internationale de Philosophies des Sciences (AIPS) à Lisbonne, Portugal.

Jean LECLERCQ

- 14-16 septembre: conférence "Laïcisation et sécularisation. Remarques sur la neutralité et l'autonomie du sujet" au **3ème Congrès international de la Société Francophone de Philosophie de la Religion**, à l'Académie Royale de Belgique (Bruxelles).

Olivier SARTENAER

- 27-29 septembre: conférence "Does Organicism Really Needs Organization?" lors du workshop "**Biological Organization**" qui se tiendra à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Danielle ZWARTHOED

- 14-15 septembre: conférence "Political representation of future generations" au workshop "**Representing the Unrepresented**" organisé par Angela Martin et Dominic Roser à l'Université de Fribourg, Suisse.

- 18 septembre: Book-in-progress workshop sur le manuscrit de P. Dietsch, F. Claveau et C. Fontan, *Do Central Banks promote the Good of the People?*, organisé par Louis Larue et Danielle Zwarthoed.

- 21 septembre: conférence "La représentation politique des générations futures" dans le cadre du séminaire *Santé, environnement, société* organisé par Ali Benmakhlouf et Patrick Savidan à l'Université de Paris-Est.

Divers

Le 11 octobre 2017, Olivier Sartenaer entamera un séjour post-doctoral de 2 ans au département de philosophie de l'Université de Cologne, en tant que Research Fellow de la Fondation Alexander von Humboldt.

Allez liker la page Facebook de l'ISP à cette adresse :
<https://www.facebook.com/Philo.UCL.ISP.EFIL/> !



EN COLLABORATION AVEC
LE BDE FIAL, LE FLTR, LE
CEP ET LA MDH

PARRAINAGE FIAL

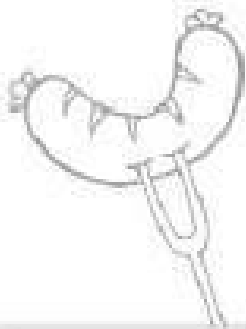
TU AS ENVIE D'AIDER UN·E NOUVEL·LE
ÉTUDIANT·E EN PREMIÈRE ANNÉE QUI
DÉBARQUE DANS NOTRE BELLE FACULTÉ ? TU
AS UN PEU DE TEMPS À CONSACRER AU RÔLE
DE PARRAIN OU DE MARRAINE ? VOICI
L'OCCASION DONT TU RÉVAIS !

Pour t'inscrire, contacte-nous :
- parrainage-fial@uclouvain.be
- <https://www.facebook.com/maison.delhistoire/> (Si tu es en HIST
ou en ARKE)

LES INFORMATIONS CONCERNANT LES DATES VOUS SERONT
COMMUNIQUÉES RAPIDEMENT VIA VOTRE ADRESSE MAIL !

Rendez-vous le 26 septembre 2017 à 18h15 !
Plus d'informations sur Facebook à cette adresse :
<https://www.facebook.com/events/116720578990954>

Barbecue d'accueil



Place des paniers

19h00

**Lundi 18
septembre**

Ramène ta viande, on
s'occupe du reste!
* ou tes légumes*

Cercle des Etudiants en Philosophie

NONSENSE IS THE NEW SENSE

La vérité, c'est seulement ce que la pensée crée... pensée est création, non pas volonté de vérité... (Qu'est-ce que la philosophie ?, 55)

Deleuze est l'un de ces philosophes qui ont énormément travaillé la question du sens. L'un des points les plus originaux de sa réflexion réside dans l'affirmation selon laquelle le sens est produit, et n'est en aucun cas un élément préexistant qu'il suffirait de retrouver et de reconnaître. On ne peut pas se donner le sens tout fait, prêt-à-penser; il faut le produire, ou plutôt qu'il soit produit. Cette thèse, que nous tenterons d'éclaircir dans la mesure du possible, relève en fait d'une thèse beaucoup plus générale du philosophe, qui consiste à concevoir la pensée comme création plutôt que reconnaissance. Nous partirons donc de cette thèse plus large pour ensuite revenir au problème du sens, dans un souci de clarté.

Le problème deleuzien est le problème de la nécessité de la pensée. Dans toute son œuvre, Deleuze ne cessera de chercher les conditions sous lesquelles une pensée se révèle nécessaire. Comment parvenir à une pensée nécessaire? La philosophie a très vite trouvé réponse à cette question dans le rapport de la pensée avec l'extériorité: Une pensée sera nécessaire si et seulement si ce qu'elle pense ne dépend absolument pas d'elle, si ce qui est pensé ne dépend pas de la pensée ou du penseur. Cependant, Deleuze montrera que la philosophie a eu trop souvent tendance à interioriser ce rapport, à ne pas totalement affirmer le dehors de la pensée en le dotant d'une forme. C'est ce que Deleuze appellera l'image dogmatique de la pensée. L'image dogmatique de la pensée fait référence à un rapport entre la pensée et ce qu'elle pense qui ne se joue pas dans l'extériorité, un rapport dans lequel la pensée donne déjà une forme à ce qu'elle pense avant même de le penser, de sorte que ce qu'elle pense n'est jamais indépendant d'elle, au détriment de la nécessité pourtant recherchée. Bref, l'image de la pensée interiorise le rapport pensée-dehors, ou philosophie-dehors. Ce que Deleuze appelle le dehors de la pensée ne fait pas référence à une réalité extérieure, mais à ce qui, dans la pensée même, en constitue son dehors. C'est-à-dire ce qui dans la pensée occupe la place de l'inconnu ou du non pensé. Brièvement, nous pouvons donner trois aspects ou chefs de cette image de la pensée: 1) la croyance que la pensée cherche naturellement la vérité, qu'elle est dans un rapport amical avec celle-ci (une amitié lie donc a priori la pensée et son dehors); 2) le modèle selon lequel la vérité préexiste à la pensée, il ne lui suffit plus que de la retrouver ou de la reconnaître (on donne déjà une forme au dehors en supposant des vérités que la pensée ne connaît pas encore mais doit trouver); 3) la philosophie exige un fondement afin de se démarquer de la doxa, un point de commencement qui la différencierait pour de bon de ce qu'elle n'est pas (une prétention au fondement sans lequel il n'y aurait pas de pensée nécessaire). Nous ne rentrerons pas dans les détails. Retenons simplement ici que pour qu'il y ait nécessité, il faut qu'il y ait un rapport d'extériorité entre la pensée et ce qu'elle pense, que le rapport de la pensée à son dehors soit absolument affirmé, sans prétendre donner a priori une forme à celui-ci. Il s'agit dès lors pour le philosophe de dresser les conditions qui permettent d'affirmer ce rapport d'extériorité, de rencontrer un élément inconnu.

Comment donc affirmer ce rapport d'extériorité? Comment garantir que le dehors de la pensée soit indépendant d'elle? En mettant fin à l'image dogmatique de la pensée, en libérant le dehors de cette structure a priori que lui avait imposée la pensée. Ce n'est plus la pensée qui tire les cartes, mais le dehors qui vient nous faire violence, de sorte que nous soyons forcés à penser. Pour échapper au modèle de la reconnaissance, qui interiorise le rapport de la pensée et de son dehors, Deleuze doit admettre que penser ne peut que naître d'une rencontre qui ne dépend pas de la pensée elle-même. Tant que celle-ci fera le premier pas et tentera de penser son dehors, celui-ci ne lui sera jamais indépendant. C'est le dehors qui doit forcer la pensée à penser. « Rencontrer n'est pas reconnaître: c'est l'épreuve même du non-reconnaissable »³¹. Selon Deleuze, la pensée est naturellement dans un état de torpeur, qu'il appelle la « bêtise ». La bêtise est une conception de la pensée comme simple faculté, comme ce qui ne fonctionne

³¹ Zourabichvili, F., *Deleuze. Une philosophie de l'événement*, p.41.

pas tant que rien ne le demande, ou ne la force. Pour qu'il y ait véritablement « penser », il faut qu'une rencontre entre la pensée et son dehors se produise, de sorte que la pensée soit forcée de sortir de sa bêtise. Par conséquent, la pensée ne fonde plus rien du tout. Penser commence par une rencontre qu'elle ne provoque pas. « Quelque chose se distingue » (Différence et répétition, 43). Un signe surgit et vient nous violenter, nous forcer à penser. On comprend mieux pourquoi fonder n'a jamais eu beaucoup de succès en philosophie: commencer ne dépend pas de la pensée elle-même, mais d'un affect involontaire, d'une rencontre fortuite avec le dehors, avec ce qui échappe à la représentation. C'est ce qu'il faut comprendre lorsque Deleuze dit dans les Dialogues que penser ne se fait qu' « au milieu ».

Ce qui compte dans un chemin, ce qui compte dans une ligne, c'est toujours le milieu, pas le début ni la fin. On est toujours au milieu d'un chemin, au milieu de quelque chose. L'ennuyeux dans les questions et les réponses, dans les interviews, dans les entretiens, c'est qu'il s'agit le plus souvent de faire le point: le passé, le présent et l'avenir. C'est même pourquoi il est toujours possible de dire à un auteur que sa première œuvre contenait déjà tout, ou au contraire qu'il ne cesse de se renouveler, de se transformer. (Dialogues, 37)

C'est une rencontre inexplicable, un événement hasardeux, qui met en relation la pensée avec son dehors tel qu'il est vraiment. Toute la nécessité d'une pensée dépend dès lors du hasard, ou plutôt ce n'est qu'en affirmant l'imprévu et le hasard qu'une pensée peut être en apte à rencontrer le dehors. Penser devient circonstanciel. La pensée est impuissante et ne peut que réaliser cette impuissance lorsqu'elle se réveille de sa torpeur suite à la violence d'un signe extérieur et hétérogène (dans la mesure où il se distingue de tout ce qui est déjà pensé, qu'il n'est pas encore pensé, qu'il est inconnu et pourtant identifié, le signe échappe à la représentation). Telle est la raison pour laquelle penser commence par une déception, l'événement attriste dans un premier temps, car nous ne pouvons pas le provoquer, alors même qu'il est impératif pour penser.

Quel est donc le statut de ce « signe ». Le signe fait référence à une chose (qu'il faut comprendre comme n'importe quel phénomène humain, biologique ou physique) appréhendée non pas en vertu de son contenu propre, mais telle qu'elle véhicule un « point de vue d'appréciation », une manière de penser, un mode d'existence (Nietzsche et la philosophie, 2). Le signe correspond au surgissement d'un élément hétérogène, d'un nouveau point de vue, de quelque chose qui se distingue et qui échappe à la représentation, et ne peut donc être reconnu (il est inconnu, mais senti): il n'est pas encore pensé, ne sait être pensé, n'est pas pensé. Le signe est cogitandum, car il doit être pensé, il force la pensée à sortir de sa torpeur pour penser. Nous sommes bien conscients que ces explications sont extrêmement insatisfaisantes. C'est que le concept de signe est en fait intimement lié à une multitude d'autres concepts qu'il serait bien trop compliqué pour nous d'expliquer ou de présenter dans cet article. Par exemple, pour comprendre ce qu'est le signe, il faudrait revenir sur le concept d'hétérogénéité, ainsi que sur la réhabilitation du problème médiéval de l'individuation qui jouent un rôle primordial dans la définition d'un point de vue... Retenons simplement ici que dans l'expérience, nous pouvons rencontrer des phénomènes (événement) qui présentent un élément inconnu et nouveau de sorte qu'ils nous forcent à penser, à sortir de notre propre point de vue homogénéisant qui ne peut rendre compte de cet élément, à penser autrement. Penser, c'est penser autrement³².

Plus exactement, l'événement nous fait penser dans la mesure où il fait naître un problème. « Penser, c'est expérimenter, c'est problématiser » (Foucault, 124). La définition de ce qu'est un problème apparaît pour la première fois dans Nietzsche et la philosophie. Le problème chez Deleuze est une évaluation, l'affirmation de valeurs qui permettent de distinguer le singulier de l'ordinaire, le remarquable du banal... distinction importante de laquelle toutes les questions et les énoncés prennent leur sens. Le problème s'apparente donc davantage à une manière de poser le problème qu'à une question. Or les points de vue qui se cachent derrière les signes affirment des valeurs, des positions. L'effraction d'un signe permet d'activer la pensée en tant qu'il casse l'unité du donné et introduit une différence de point de vue. Cette effraction pousse le sujet à changer de point de vue, à faire jouer la différence de points de vue, et c'est cet acte qui permettrait, selon Deleuze, à la pensée d'évaluer, de

³² Zourabichvili, F., *Deleuze. Une philosophie de l'événement*, p. 37

poser des problèmes. Nous n'en disons pas plus, il faudra lire Deleuze pour comprendre comment les points de vue communiquent et en quoi faire jouer la différence de points de vue permet à la pensée de problématiser!

Les questions que se posent les philosophes ne leur sont donc pas données, ou ne sont pas le résultat de leur ignorance, mais elles sont créées. Au commencement de la pensée, il y a un acte de création, une création problématisante, un acte de problématisation issu de la violence d'un signe, sur lequel pourront se fonder les propositions et les questions que se pose le philosophe. Un paradoxe apparaît. La rencontre, l'événement n'est pas voulu. Le penseur ne l'attend pas, il ne le provoque pas, il ne peut être qu'affecté par celui-ci (passion). Pourtant, cette passion débouche sur un acte de création, de problématisation, qui fait naître « penser » dans la pensée (action). C'est en étant affecté par un signe que le penseur se met à créer, à penser. La violence du signe est d'une agressivité critique, que le penseur peut rediriger contre sa propre bêtise et ainsi créer un problème duquel pourra jaillir du sens. C'est parce que penser est dans une relation si fondamentale avec l'affect et la sensation que Deleuze établira toute une logique des forces, dans la mesure où la force a la particularité de pouvoir affecter, et d'être affecté. Mais nous ne rentrerons pas dans les détails.

Dès lors, ce que la pensée est forcée de penser, c'est aussi bien son effondrement central, sa fêlure, son propre « impouvoir » naturel, qui se confond avec la plus grande puissance, c'est-à-dire les cogitanda, ces forces informulées, comme avec autant de vols ou d'effractions de pensée. Artaud poursuit en tout ceci la terrible révélation d'une pensée sans image, et la conquête d'un nouveau droit qui ne se laisse pas représenter. Il sait que la difficulté comme telle, et son cortège de problèmes et de questions, ne sont pas un état de fait, mais une structure en droit de la pensée. Qu'il y a un acéphale dans la pensée, comme un amnésique dans la mémoire, un aphasique dans le langage, un agnosique dans la sensibilité. Il sait que penser n'est jamais inné mais doit être engendré dans la pensée. Il sait que le problème n'est pas de diriger, ni d'appliquer méthodiquement une pensée préexistante en nature et en droit, mais de faire naître ce qui n'existe pas encore (il n'y a pas d'autre œuvre, tout le reste est arbitraire, et enjolivement). Penser, c'est créer, il n'y a pas d'autre création, mais créer, c'est d'abord engendrer « penser » dans la pensée. (Différence et répétition, 192)

Que vient donc faire le sens ? Le sens est justement le rapport d'une question, d'une proposition, d'une chose, au problème qui la rend possible. Nous l'avons vu, tout ce qu'entreprend le penseur s'installe dans un problème créé suite à la violence exercée par le cogitandum qu'est le signe. Le sens s'installe entre les problèmes et ce qui en découle. Bref, le sens est en quelque sorte l'attribution d'une proposition ou d'une question à un problème qui non seulement la rend possible mais en assure aussi la nécessité. « Le mode de l'événement, c'est le problématique », or « l'événement, c'est le sens lui-même » (Logique du sens, pp. 69 et 34). Il n'y a donc pas une réserve de sens qui n'attend qu'à être découverte, comme il n'y a pas de quête de sens qui nous mènerait vers le trésor tant recherché, mais du sens produit par la création d'un problème, par le surgissement d'un événement, pour peu qu'on y soit sensible. Tout le paradoxe réside dans le fait que cette création n'émane pas du sujet pensant. La grande leçon de Deleuze n'est donc pas celle des erreurs et des vérités, mais des sens et des non-sens. Que vaut une vérité dans un discours qui n'a pas de sens, un discours trouble, où l'on ne sait pas faire la différence entre ce qui est important et ce qui ne l'est pas (car pour rappel, le problème est une façon de poser le problème, une manière de répartir le singulier et l'ordinaire, de sorte qu'un énoncé puisse avoir du sens)? Deleuze n'entend évidemment pas se débarrasser de la vérité et de l'erreur, mais d'y introduire des degrés en les soumettant au critère du sens et du non-sens. Il y a des vérités basses, comme il y a des vérités pleines de sens. De simples erreurs et des faux problèmes (qui ne sont en fait pas des problèmes, dans la mesure où ils ne sont pas créés de la rencontre de la pensée avec son dehors). Le problème est celui de la critique et de la clinique, de toujours veiller à faire la distinction entre le sens, attaché, qui s'insère toujours dans un problème, et les non-sens qui ne sont reliés à rien, aussi instables que les électrons de la dernière couche d'un atome.

Le mode de l'événement, c'est le problématique. Il ne faut pas dire qu'il y a des événements problématiques, mais que les événements concernent exclusivement les problèmes et en définissent

les conditions. Dans de belles pages où il oppose une conception théorématique et une conception problématique de la géométrie, le philosophe néo-platonicien Proclus définit le problème par les événements qui viennent affecter une matière logique (sections, ablations, adjonctions, etc.), tandis que le théorème concerne les propriétés qui se laissent déduire d'une essence. L'évènement par lui-même est problématique et problématisant. Un problème en effet n'est déterminé que par les points singuliers qui en expriment les conditions. Nous ne disons pas que le problème est résolu par là : au contraire, il est déterminé comme problème. Par exemple, dans la théorie des équations différentielles, l'existence et la répartition des singularités sont relatives à un champ problématique défini par l'équation comme telle. Quant à la solution, elle n'apparaît qu'avec les courbes intégrales et la forme qu'elles prennent au voisinage des singularités dans le champ de vecteurs. Il apparaît donc qu'un problème a toujours la solution qu'il mérite d'après les conditions qui le déterminent en tant que problème; et, en effet, les singularités président à la genèse des solutions de l'équation. (Logique du sens, 69 – issu de la série du problématique, l'une des séries les plus importantes du livre).

Déjà les professeurs savent bien qu'il est rare de rencontrer dans les "devoirs" (sauf dans les exercices où il faut traduire proposition par proposition, ou bien produire un résultat fixe) des erreurs ou quelque chose de faux. Mais des non-sens, des remarques sans intérêt ni importance, des banalités prises pour remarquables, des confusions de «points» ordinaires avec des points singuliers, des problèmes mal posés ou détournés de leur sens, tel est le pire et le plus fréquent, pourtant gros de menaces, notre sort à tous. Quand des mathématiciens polémiquent, on doutera que l'un reproche à l'autre de s'être trompé dans ses résultats ou calculs ; ils se reprochent plutôt d'avoir produit un théorème insignifiant, un problème dénué de sens. C'est à la philosophie d'en tirer les conséquences. (Différence et répétition, 198-199)

Cet article est extrêmement imprécis - médiocre même - et ne fait en aucun cas honneur à Deleuze, dans la mesure où il n'y a aucune trace de création, aucune gerbe d'étincelle qui ferait à nouveau tout exploser, comme il savait si bien le faire... Ici tout est plat et insipide, peut-être trop scolaire. Mais si cet article donne l'envie, ne serait-ce qu'à une personne, de lire Deleuze et de découvrir un monde tout à fait irrationnel, aberrant, beau, amoureux et sorcier, le pari sera gagné.

Derclaye Tom

Introduction

Le thème de la Grenouille de cette rentrée 2017 – 2018 étant « la quête de sens », il me paraissait sympathique de rédiger un article sur la philosophie morale de deux auteurs assez éloignés géographiquement, l'un appartenant à la tradition européenne et l'autre à la chinoise. Je veux parler donc d'Aristote et de Confucius.

A travers ce très court texte, nous allons donc tenter une comparaison entre les morales aristotéliciennes et confucéennes. Nous allons donc tenter de voir les points de divergences mais aussi les points de ressemblances.

Cet article commencera par un très bref, (trop) bref résumé de la morale aristotélicienne pour ensuite faire de même avec la morale confucéenne avant de mettre en perspective les deux morales ainsi abordées.

Premier point : La morale d'Aristote.

Aristote est l'un des rares penseurs à s'être attaqué à autant de sujets si vastes et variés allant de la politique à la biologie en passant par la musique ou encore la psychologie. Mais ici, nous allons nous attarder comme annoncé sur sa morale.

Dans l'« *Ethique à Nicomaque* », Aristote tente de démontrer que le souverain Bien, le but ultime de l'existence humaine est le bonheur. Il veut montrer que chaque activité humaine tend vers le Bien et concourt ainsi au Bien. Nous recherchons un Bien suprême au travers de tous les biens particuliers. Il y a donc les biens (particuliers) et le Bien (absolu).

Tout Bien suprême doit dépendre d'une certaine activité, d'un certain savoir, et ce savoir pour Aristote, doit correspondre à la fonction exercée. C'est-à-dire que le Bien pour un flûtiste sera de bien jouer de la flûte (et non pas de savoir faire un pain au chocolat), pour un forgeron, cela sera de forger et non pas de pouvoir jongler avec des amphores, ni de savoir cuisiner un vol-au-vent (j'adore le vol-au-vent).

Il faut cependant remarquer au passage qu'Aristote n'appelle jamais ses livres d'éthique « *éthique* » et ce n'est que par après qu'on a désigné ces traités de la sorte. Le souverain Bien doit être toujours quelque chose qu'on choisit pour lui-même et non jamais comme un moyen. Le souverain Bien est une fin en-soi et non pas un moyen par-lequel.

Il n'y a que le Bonheur qui soit une fin en tant que telle ; le reste n'est que moyen, lui est la fin. Le Bonheur ne doit pas être compté au rang des différents biens qui le constituent. Il les dépasse, les englobe, les surpasse dans leur synthèse. Nous sommes dans une situation où le tout (le Bien) vaut plus que la somme de ses parties (les biens).

Aristote définit donc le Bonheur comme le Bien humain suprême, mais il dira que le Bonheur parfait est d'ordre divin. Étrange. Il y a donc une sorte de double Bonheur pour Aristote : un dépendant de l'exercice de vertus morales et l'autre dépendant d'une contemplation. En effet, Aristote défend trois choses vis-à-vis des vertus morales :

- 1) L'habitude
- 2) Le plaisir/le déplaisir
- 3) La mesure sensée définir ce que sont chacune des vertus.

Pour Aristote, l'action n'est pas orientée *vers un* plaisir car une action vertueuse *est un* plaisir déjà en elle-même. Les plaisirs peuvent être en lutte les uns contre les autres. Le problème est de savoir si un plaisir est un plaisir intrinsèque de par sa nature même ou pas. Ainsi, le plaisir est immanent à l'action vertueuse orientée vers le souverain Bien.

Il faut aussi prendre en compte la manière dont l'agent agit, la manière, la disposition avec laquelle il va mettre en œuvre ces vertus morales. Il ne s'agit pas de simplement les exercer, encore faut-il les exercer correctement. Rappelons-nous du flûtiste. Pouvons-nous faire le bien malgré nous selon Aristote ? Suspension de la réponse.

Mais quid de la *phronésis* ? La *phronésis* (prudence – agir rationnel) est une vertu intellectuelle (comme la *sophia* (sagesse)), mais elle, conduit l'action. Il s'agit de l'appréciation par l'agent de ce qu'il convient de faire ou de la manière d'agir dans une situation donnée.

Cette appréciation de la vertu est toujours recommencée et à recommencer puisqu'il s'agit d'apprécier l'action à mener dans une circonstance donnée. La morale d'Aristote en cela est une morale intentionnelle ET contextuelle du juste milieu (*mésotès*). La *phronésis* relève d'une modalité du possible où celle-ci se place comme moyen de faire le Bien lorsque l'homme peut en effet, faire le Bien.

Aristote distinguait ainsi une raison de ce qui dépend de l'homme *noûs praktikos*, d'un *noûs theoretikos* dépendant lui de ce qui est nécessaire et exempt de l'ordre du possible humain. Aristote parle bien d'un souverain Bien, d'un Bien universel, mais il insiste sur le fait que l'action humaine dépend toujours de tout un chacun et des situations de vie de tout un chacun. Là où chez Platon, nous avons une objectivité du souverain Bien présente de toute éternité dans le ciel des Idées, nous avons ici une subjectivité de l'action individuelle orientée vers le souverain Bien.

Il faut se représenter la morale aristotélicienne comme un réseau de vertus maintenues et liées entre elles par des liens « *phronésistiques* » le tout englobé dans une morale invitant à tendre vers le Bien suprême. Oufi quelle phrase.

Arrêtons-nous un moment sur l'amitié (ce qui sera utile comme point de comparaison avec Confucius comme il sera lu par après) : l'Orexis à la base de la Philia.

Il existe trois types d'amitié selon Aristote :

- 1) selon l'utile : source d'expérience et de savoir.
- 2) selon l'agréable ou le plaisant : source de joie (mais pas de Bonheur).
- 3) selon le Bien : celle recherchée pour elle-même, désintéressée et exempte du profit (pouvant amener au Bonheur).

Avec l'*Ethique à Nicomaque*, Aristote stabilise pour la première fois le concept d'amitié dans l'histoire de la philosophie européenne. Il va poser le désir comme mouvement de la puissance de l'être à la base de l'amitié. Ainsi, ce que fait Aristote pour stabiliser la définition d'amitié, c'est restreindre son acception : l'amitié suppose une relation entre humains et non entre hommes et objets (« *Nous n'employons pas le mot d'amitié pour désigner l'attachement que nous avons pour des objets – car ils ne peuvent nous payer en retour d'amitié et nous ne pouvons leur vouloir du bien* »).

Il faut donc un retour en amitié car l'amitié n'est pas une relation à sens unique mais bien une relation allant dans les deux sens. L'amitié est donc la bienveillance réciproque : il faut être deux et bienveillants l'un envers l'autre. Certes, la bienveillance est un sentiment (*eunoia*) – je peux simplement être bienveillant sans rien faire pourtant Aristote va dire que cette bienveillance dans la *philia* va devenir une activité.

Ainsi, Aristote va ajouter par rapport au *Lysis* de Platon que la réciprocité de la bienveillance se joue entre sujets parlants qui vont être tantôt actifs, tantôt passifs et toujours dans un respect mutuel. Le respect étant une condition pour la bienveillance, et donc pour l'amitié.

La bienveillance dans la *philia* devient une activité, donc finalement pour Aristote, la différence que nous connaissons dans la modernité entre bienveillance et bienfaisance n'a quasiment pas de sens aux yeux des Grecs anciens. Dans une conception comme celle d'Aristote, puisque le Bien est commun, il consiste à régler de manière rationnelle son existence qui nous amène au Bien pour nous humains. Nous ne sommes pas dans une société pluraliste où les valeurs peuvent changer, nous sommes chez les Grecs où l'ontologie est à la base. Il n'y a donc pas de différence entre bienveillance et bienfaisance. Nous pouvons donc savoir ce qu'est le Bien pour autrui (savoir qu'il serait difficile à déterminer à l'heure actuelle).

Ainsi la morale aristotélicienne peut être qualifiée d'eudémonisme rationnel.

Deuxième point : La morale de Confucius

La première question à laquelle nous pourrions répondre est : existe-t-il une réelle morale confucéenne ? Pouvons-nous parler d'une morale confucéenne ? Assurément, nous allons le voir. Mais quels en sont les ressorts ?

Pour Confucius (et après lui pour l'essentiel de la société chinoise vu son influence), les rites vont assurer un enracinement concret, correct de la vie. Si les rites ne sont pas respectés dans leur forme et dans leur esprit, c'est toute la société qui est déboussolée. Ce respect des rites assure un déroulement heureux de la vie. Ainsi, le « bonheur »³³ se trouve ici dans une vie qui est ritualisée. Sur la base de ce livre des rites, nous allons voir apparaître ainsi une véritable école philosophique, « l'Ecole du maintien » et nous allons également voir apparaître dans la Chine impériale assez rapidement un ministère spécifique présent pour le respect des rites et de leur accomplissement aux côtés de cinq autres ministères (revenus, guerre, justice, travaux et du personnel) regroupés sous le département des affaires d'Etat (qui était l'un des trois départements avec la chancellerie et le secrétariat). Le tout étant chapeauté par l'empereur.

De ces rites, va ainsi découler une caractéristique toujours présente dans la société chinoise : le devoir.

Nous sommes dans la perspective où nous ne revendiquons pas de droit, mais où nous avons des devoirs à remplir (respecter l'ordre social, les aînés, les supérieurs et en contrepartie les aînés, les supérieurs protègent les plus jeunes – la protection étant l'envers du devoir : de la même manière que les plus jeunes, les étudiants, les « inférieurs » (oui, nous sommes dans une perspective hiérarchique) doivent respecter leurs supérieurs, ceux qui sont en position dominante ont le devoir de protéger ceux qui leurs sont inférieurs dans l'échelle sociale).

De cette conception hiérarchique et hiérarchisée de la société découlent les cinq relations confucéennes qui sont l'émanation d'une société où chacun a sa place, se doit de la tenir et de remplir ce pour quoi sa place est faite. La première relation va unir le vassal à son seigneur (1), ensuite nous avons celle qui unit la femme à son mari (2), celle qui unit les fils avec leur père (3) (d'où sera tiré le principe de la piété filiale), celle qui unit le fils cadet au fils aîné (4), puis une dernière relation qui change de perspective puisque ce sera celle qui unit les vieux amis (5).

Beau nombre de sinologues arrivent à la conclusion que c'est la dernière relation seule qui sert de porte d'entrée aux autres dans ce réseau. L'Amitié comme porte d'entrée d'un système relationnel.

Confucius travaille ainsi dans trois directions : l'action politique (1) même si globalement c'est un échec de son vivant à ce niveau, l'érudition (2) et l'écriture et l'enseignement (3).

Les *Entretiens* sont comme les *Dialogues* de Platon, un recueil de questions-réponses que les disciples du Maître Kong ont compilé après sa mort. Confucius ne va pas se préoccuper de métaphysique, de réalités de l'au-delà car tout ceci est inconnaissable selon lui. Il ne faut pas s'occuper d'un quelconque « arrière-monde » (si arrière-monde il existe) mais bien de ce monde. Confucius développe donc d'abord une attitude de modération. Il est à l'opposé des penseurs radicaux et va prôner le juste milieu (comme Aristote). Ensuite, deuxième élément essentiel, c'est une conception de l'homme qui est appelé à la vertu envisagée comme source de réalisation de l'homme. Ainsi, le confucianisme est un chemin, pas un aboutissement de croissance en l'humanité. Et la seule manière de suivre ce chemin est l'éducation, l'étude. Le chemin est le but (pour reprendre une formule toute faite, mais concise et claire).

Pour Confucius, l'étude, l'érudition est un élément essentiel. Confucius va avoir de nombreux disciples mais ils vont interpréter de manières totalement différentes (voire opposées) sa pensée. Les deux exemples paradigmatiques étant Mencius qui va développer à partir de l'enseignement confucéen une

³³Nous ne devrions pas noter le mot « bonheur » mais plutôt « accomplissement » car le mot « bonheur » en chinois n'existe pas tel que nous le concevons. Si nous le notons entre guillemets ici, c'est justement pour rendre compte de cette inadéquation lexicale et linguistique mais aussi, pour faciliter l'approche parallèle entre la morale d'Aristote et la sienne.

conception de l'homme comme quelqu'un de bon par nature, en soi, intrinsèquement. Et à l'inverse, Sunzi (à qui nous devons un célèbre trait sur l'art de la guerre) qui va cependant penser que l'homme est intrinsèquement mauvais, gouverné par ses instincts animaux et doit donc être dompté (ce qui donnera naissance au mouvement légiste où le but est de contrôler un maximum les hommes par des lois extrêmement restrictives – le philosophe se faisant là législateur, Nietzsche n'a rien inventé). Nous avons donc dès la mort de Confucius deux conceptions antagonistes.

Troisième point : Comparaison.

Venons-en maintenant au moment de comparaison.

Nous avons vu que pour Aristote, le but final et ultime de l'existence humaine était d'atteindre le souverain Bien, le Bonheur. En effet, tous nos actes (moyens) doivent être réalisés en vue d'atteindre ce souverain Bien (Fin) mais encore faut-il se garder de ne pas se disperser, ni de les faire sous la contrainte, ni de les faire avec excès. Prudence donc. Car, un peu dans une optique platonicienne, le but n'est pas de faire tout parfaitement, mais de faire le mieux possible ce pour quoi la fonction que nous occupons nous engage à faire.

Nous savons que pour Confucius, la morale était avant tout déonto-ritualiste et s'appuyait sur un ensemble de relations afin d'établir une société harmonieuse. Là, où le philosophe de Qufu rejoint le Stagirite, c'est dans cette importance primordiale accordée au juste milieu, au ni trop ni trop peu.

Aristote ne s'appuie ni sur les rites, ni sur les relations pour maintenir sa philosophie morale en place mais bien plutôt sur un mode d'action (le mode « *vertueux* ») et surtout sur l'habitude (habitude et rites ne sont similaires qu'en apparence, mais dans le fond, ils ne le sont pas). Là où le but final de la philosophie morale aristotélécienne était le Bonheur (dont nous ne pourrions en juger qu'à la fin de notre existence en faisant une rétrospective sur celle-ci), le but ultime de la philosophie morale confucéenne est l'harmonie sociétale réglée et régulée par les rites répétés cycliquement et comme ils doivent être accomplis et interprétés.

Là donc, où l'harmonie sociétale est le but direct de la morale confucéenne, l'harmonie sociétale est une conséquence indirecte chez Aristote ; en effet, elle ne sera que l'heureuse conséquence de chaque membre s'évertuant de faire au mieux ce que sa fonction lui demande de faire. L'harmonie sociétale chez Confucius n'est pas une conséquence indirecte, mais un but direct – c'est une fin en soi et non une heureuse conséquence collatérale.

Faisons également remarquer que Confucius, désolé par le refus du souverain de suivre sa morale s'auto-exila durant plusieurs années où il proféra son enseignement à une septantaine de disciples tout au long de son périple à travers la Chine (nous avons là, un autre point de comparaison intéressant par rapport à Platon qui tenta plusieurs fois de se mettre au service du souverain de Sicile). Ainsi pour rappel, avec Platon, nous avons quelque chose de neuf en Europe : la fondation d'un centre d'enseignement où s'associent des « *collègues de travail* » et formant ainsi l'Académie dans une sorte de lieu public fréquenté par la jeunesse athénienne. Il y a ici l'idée de regrouper un corps de professeurs au sein d'un même endroit proposant un curriculum éducatif.

Son centre d'enseignement est dédié au culte des muses et d'Apollon. Mais le centre d'enseignement ne suffit plus à Platon, et donc il retourne en Sicile car Denys l'Ancien, tyran de Syracuse (qui l'avait d'abord accueilli avant d'en être las et de le vendre comme esclave) est mort et que son successeur Denys le Jeune semble mieux disposé à accueillir sa philosophie. Il fait donc voile vers la Sicile où Denys le Jeune accepte au début d'avoir ce philosophe dans son entourage et reçoit assez bien l'enseignement de Platon. Mais Platon a un parent proche des Denys : Dion qui est suspecté par le pouvoir en place de complot. Platon en fera les frais et Denys le Jeune exilera Dion et renverra Platon à Athènes après être passé par la case prison (il faut voir les penseurs antiques comme des pions sur le Monopoly de la géopolitique méditerranéenne). Il retournera encore en Sicile mais devra encore une fois essayer un nouvel échec et finalement retournera définitivement à Athènes où il mourra au moment où il achève une œuvre gigantesque : le Traité des lois.

Nous avons insisté sur l'amitié chez les deux philosophes. En effet, pour Aristote comme pour Confucius, celle-ci est une vertu. C'est une relation inclinant au Bien (chez Aristote) et à l'harmonie (chez Confucius). Posons donc comme unique thèse pour les deux philosophes, que chez chacun d'eux, l'amitié est un moteur, un moteur à l'action vertueuse. Nous avons vu que le troisième degré d'amitié pour Aristote était un type d'amitié désintéressée de tout intérêt pouvant nous amener au Bonheur considéré comme un inconditionné. Mais l'atteinte de ce Bonheur n'est-il pas déjà la recherche d'un intérêt ? Si le véritable Bonheur est désintéressé, sa quête elle l'est d'autant plus qu'elle est indispensable à mener une vie bonne.

Chez Confucius, l'amitié était donc envisagée comme un type de relation extra-familiale mais pouvant nous ouvrir la porte à un système relationnel où l'ami peut être vu comme un repère ou même plus comme un soutien.

Conclusion

A la fin de ce travail, nous pouvons donc dire qu'établir une philosophie morale dépend avant tout non pas de la conception de l'homme que nous posons (ce qui impliquerait *de facto* une anthropologie philosophique) mais bien plus le but que nous voulons atteindre. Le sens de la vie dépend bien plus du chemin que nous allons entreprendre plutôt du but auquel nous voulons parvenir.

Car, c'est de ce but envisagé comme fin que vont découler les moyens à mettre en œuvre afin de l'atteindre.

Le but de cet article (comme des autres articles plus « *sérieux* » qui seront présents dans la Grenouille tout au long de l'année) n'est pas d'offrir une analyse détaillée ni indiscutable de tel ou tel sujet. Certains articles seront envisagés comme synthèse, d'autres comme des résumés d'essais ou encore d'autres (à l'instar de celui-ci) comme des portes d'entrée pour tout un chacun souhaitant s'intéresser plus au sujet présenté. Ces derniers types d'articles ouvrent la porte, débroussaillent le chemin, posent les premiers repères en de très grandes lignes (peut-être trop grandes ?) et ont également pour but de provoquer des réflexions et des discussions lors de soirées du cercle afin de pouvoir approfondir le sujet. Ainsi, si des erreurs sont remarquées parmi certains articles, un erratum sera intégré dans la Grenouille suivante, ou nous affonerons une bière en pénitence.

Le genre est une notion particulièrement complexe et riche en signification, du fait de sa portée globale sur la compréhension du fonctionnement de la société et des relations entre individus. Cette année, j'aimerais rédiger une série d'articles au sein de la Grenouille abordant différents aspects de cette notion, en fonction des thématiques proposées par ce flamboyant canard. Pour commencer, je vais tâcher, dans cet article, de proposer une définition de ce que recouvre le genre, qui est une notion encore souvent mal comprise, possiblement du fait de l'ambiguïté du terme. Je montrerai également le potentiel dont dispose ce concept dans l'élaboration de compréhensions, de significations et de sens dans l'existence humaine comme se composant de rapports normatifs entre individus.

Apparue véritablement dans le courant de la seconde moitié du vingtième siècle, la notion de genre s'est rapidement vue être étudiée au sein d'une littérature particulièrement vaste, et caractérisée par une fondamentale interdisciplinarité. Cela a mené au développement d'un véritable nouveau domaine de recherche, les études de genre, ou études sur le genre. Dans le courant de cet important développement de la recherche, la compréhension de la notion de genre a particulièrement évolué au sein de sa propre histoire. Si, de ce fait, il existe un grand nombre de définitions du genre, il est cependant possible d'en distinguer deux principales, caractérisées de manière détaillée dans le manuel *Introduction aux études sur le genre*.

La première consiste en celle du genre comme sexe social, définition qu'il est possible de faire remonter à Simone de Beauvoir, si ce n'est à l'anthropologie du début du vingtième siècle. Précisons que le terme de genre ne s'est popularisé qu'assez récemment et que ni Beauvoir, ni de nombreux auteur·e·s parlant de ce qui pourrait être aujourd'hui qualifié de genre n'utilisaient ce terme. Selon cette première compréhension de la notion, il est alors possible de distinguer, d'une part le sexe, qui renvoie aux différences biologiques entre les individus, et, d'autre part, le genre qui se réfère aux différences fondamentalement sociales entre ceux-ci. Ainsi, la force de cette compréhension du genre est de permettre de dénaturaliser le social et de concevoir que les inégalités entre hommes et femmes ne reposent pas sur des différences anatomiques, existant avant toutes relations entre les individus, mais relèvent de constructions sociales et historiques.

Ainsi, le genre comme sexe social dispose déjà d'un potentiel subversif : si les rapports inégalitaires entre individus ne reposent plus sur une réalité a priori, il est alors possible de les remettre en question et de développer une action individuelle et collective visant à mettre en place l'égalité entre les sexes. Cependant, cette conception du genre a été longuement critiquée par la suite, et est pratiquement considérée comme étant désuète, bien qu'elle dispose tout de même d'une grande capacité d'action dans la lutte pour l'égalité entre individus. Deux auteures ayant particulièrement développé une nouvelle perspective sont Christine Delphy, suivie de Judith Butler. Lorsqu'elles analysent la première définition, elles montrent que celle-ci échoue à s'affranchir, et pire encore la renforce. En effet, quand on pose une distinction entre le sexe – biologique et naturel – et le genre – social et culturel –, on alimente l'idée que la division, et par extension la hiérarchie et les rapports inégalitaires entre hommes et femmes reposent sur une réalité naturelle, en établissant que le sexe constitue toujours une réalité préexistante au genre. Ce qu'avancera Delphy dans ce sens consiste en ce que comparer le sexe et le genre, dans le sens de sa première caractérisation, cela consiste toujours, en dernière instance, à comparer du social avec du social.

Dès lors, l'extension du genre est repensée et ne correspond plus simplement au rôle social des sexes, mais devient le *système* qui est producteur des sexes. Le genre se voit alors compris comme étant un diviseur, un principe d'organisation de la société, qui vient établir les rapports sociaux entre deux catégories d'individus, conçues comme antagonistes. De ce fait, le genre est redéfini comme étant, dans les mots de Laure Bereni, « le système de bicatégorisation hiérarchisée entre les sexes (hommes et femmes) et entre les valeurs et les représentations qui leur sont associées »³⁴. On peut également ajouter,

³⁴ BERENI Laure, TRACHMAN Mathieu, *Le genre, théories et controverses*, Paris, PUF (La vie des idées), 2014

en prenant en compte ce qui est développé par Monique Wittig et par Adrienne Rich – entre autres –, que le genre se caractérise aussi par une contrainte à l'hétérosexualité.

C'est pour cela que l'on parlera d'études sur *le* genre, plutôt que d'études sur *les* genres. Parler des genres au pluriel, n'est pas différent que de parler des sexes, ce sont des catégories construites dont les rôles qui leur sont attribués, ainsi que les rapports s'exerçant entre elles proviennent du système que constitue le genre et des structures organisant la société et les relations entre individus qui en découlent.

Il reste maintenant à voir quelle perspective la prise en compte de l'existence de ce système qu'est le genre apporte sur la recherche du sens. Dans un premier temps, en suivant cette compréhension du genre, la lecture traditionnelle du monde se voit bouleversée. Les catégories « homme » et « femme » ne peuvent plus être considérées selon le filtre confortable mais erroné les prenant comme découlant d'essences divisant le monde et l'humanité en deux groupes imperméables et auxquels seraient rattachés a priori toute une série de caractéristiques et de rôles prédéfinis, dont il ne faudrait pas s'éloigner, de peur de mettre en péril l'équilibre « naturel » du monde. Lorsque l'on prend conscience que la société et l'ensemble de ses structures sont organisées et déterminées par le genre, qui met en évidence que les sexes et les caractéristiques et les rôles y étant rattachés sont des constructions historiques et contingentes, le sens que l'on attribue à l'organisation du monde se voit remarquablement bouleversé.

En effet, la division sexuelle et l'hétéronormativité structurant la société, qui nous ont été enseignées à tous-tes depuis notre tendre enfance comme étant quelque chose de naturel et d'invariable, se voient remises en question. Ainsi, la prise de conscience de l'existence du genre nous amène à reconsidérer notre vision du monde. De cette manière, il est évident que la notion de genre détient une puissance subversive assez incroyable : vu qu'elle permet de comprendre que l'organisation fondamentalement sexiste, cissexiste et hétérosexiste du monde humain n'est pas le résultat d'une quelconque nécessité naturelle, il apparaît évident qu'il est possible de transformer la société afin qu'elle se rapproche autant que possible d'un idéal d'égalité, de justice et de tolérance.

Les significations attribuées à l'organisation sont donc modifiées. Adieu les « C'est parce que c'est une fille » et les « Boys will be boys », votre perfidie essentialiste a été découverte. Le sens que l'on attribue aux catégories de sexes s'éloigne dramatiquement de celui qui est dicté par les structures de genre traversant l'ensemble de la société. Les études de genre nous amènent alors sur un chemin permettant de reconstruire le sens. Elles nous amènent à repenser les significations de la sexualité, du sujet, de notre identité. Et ce dans une démarche de prise en considération et d'inclusion de la diversité des individualités et des identités de genre, au sein de la construction d'un monde où la hiérarchie instaurée par le genre et les rapports sociaux inégalitaires en découlant ne seraient plus qu'un lointain souvenir.

Ce court article aura, je l'espère, permis de clarifier ce qu'englobe la notion de genre, ainsi que d'ouvrir des pistes sur les implications sur les significations et sur les voies de constitution de sens que celle-ci a le potentiel d'amener. Il ne s'agissait bien sûr là que de considérations très sommaires, et une personne désirant s'intéresser aux thématiques de genre se devra bien entendu d'approfondir ce qui n'a été qu'évoqué ici. Pour cela, je conseillerai l'excellent manuel intitulé *Introduction aux études sur le genre*, sur lequel je me suis basé comme je le disais pour définir le genre au sein de cet article, ou encore *Le genre, théories et controverses* de Laure Bereni. La très récente *Encyclopédie critique du genre* permettra quant à elle d'étudier plus en profondeur les différents aspects de cette importante notion. D'un point de vue plus particulier à la philosophie, lire le fameux *Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir, ou au minimum les extraits essentiels de celui-ci trouvables dans *La femme indépendante*, tout en gardant à l'esprit que sa vision a été critiquée et retravaillée de façon importante par la suite. Le matérialisme de Christine Delphy dans son *Ennemi principal*, ainsi que le postmodernisme de Judith Butler et son désormais célèbre *Trouble dans le genre* pour les plus téméraires s'avéreront également des lectures intéressantes.

CULTURE

LE MONDE VIDÉO LUDIQUE : LE RÉTRO A LA COTE !

Par Célie

Citons les vinyles, polaroids, remakes, reboots, adaptations et autres Nokia 3310. Avec ces quelques exemples, nous aurions presque l'impression de vivre dans le passé ! Et ça aurait pu être effectivement le cas, mais c'était sans compter sur les quelques irréductibles déçus et râleurs de la « vieille garde », mélancoliques de la première heure qui ont souhaité faire revenir à la vie nos plus beaux souvenirs ! Nous n'aurons évidemment pas l'occasion à travers cet article de nous attarder sur l'entièreté de la mode « rétro », mais nous nous pencherons bien plus volontiers sur le monde geek, et plus particulièrement sur celui du jeu vidéo !

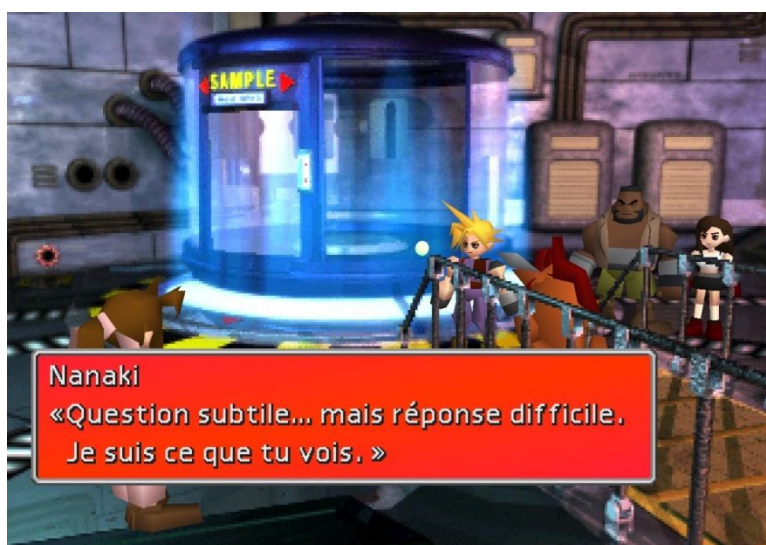
Quand je passe devant un magasin spécialisé dans le gaming, que vois-je ? Une Super Nintendo, une Atari, une Megadrive, ... Nos vieilles machines se voient dépoussiérées et compactées aujourd'hui en version « mini » pour que les trentenaires nostalgiques puissent assouvir leurs fantasmes de voir renaître leurs consoles préférées. Et croyez-moi, il n'y a pas que les consoles qui subissent un remake !

Nous parlerons dans cet article de quatre jeux : deux qui doivent encore sortir prochainement et deux qui sont déjà disponibles. Nous voyagerons également à travers quatre consoles de salon pour les vieux jeux : la Master System (MS), la Megadrive (MD), la Super Nintendo (SNES) et la Playstation One (PS1). Nous nous occuperons donc des cas de *Final Fantasy VII* (PS1), *Wonder Boy* (MS), *Secret of Mana* (SNES) et *Sonic* (MD).

Final Fantasy VII

Ce jeu est le plus récent de ceux que nous aborderons (et l'un des derniers à sortir... Enfin, on a toujours pas de date quoi), puisqu'il est sorti en 1997 (oui on se fait vieux...) sur la Playstation première du nom ! Je pourrais m'exclamer « Ça ne sert à rien de présenter ce jeu, tout le monde le connaît ! ». Et à cela je répondrais : « Oui mais non ! ». Voilà.

L'idée c'est que chaque *Final Fantasy* (FF) a son histoire, son monde, ses règles, son système de combat, bref un univers qui lui est propre. Dans *FF7*, on est dans un univers cyberpunk. Qu'est-ce ? Le cyberpunk met en scène un monde futuriste, généralement (et quand je dis généralement, j'entends plutôt : « je n'ai jamais vu le contraire mais on sait jamais ») il s'agit de dystopies où on retrouve des thématiques variées en fonction de l'univers abordé. On peut noter tout de même quelques thèmes récurrents : les cyborgs, les prothèses cybernétiques, le monde contrôlé par des industries agissant à la fois sur la médecine, l'armement, la politique, l'économie, etc., les nanotechnologies, un monde contrôlé par internet et où tout s'effectue via la virtualité, les héros sont généralement cyniques, attirés par l'argent et sont, finalement, des anti-héros, etc. etc. On aura des variations selon les univers, mais globalement, cette base permet *beaucoup* de possibilités en termes de questions profondes et philosophiques, selon moi³⁵.



³⁵ Désolée mais je suis vraiment fan du cyberpunk !

Bref, qu'en est-il dans *FF7* ? On a tout ça, voilà³⁶. On a surtout une question importante qui vient se mêler à tout cela, qui est une question de type écologique : le groupe éco-terroriste AVALANCHE souhaite détruire les réacteurs MAKO³⁷ de la ville de Midgar et empêcher la destruction de la Planète (rien que ça, oui). Je n'irai pas plus loin étant donné que le jeu est maintenant disponible sur Steam depuis 2013 (la version PS1 hein, sautez pas trop de vos chaises - même si les graphismes sont lissés, les bugs corrigés et que vous pouvez installer un patch pour corriger les fautes de traduction), donc (re)faites l'histoire vous-mêmes !

Final Fantasy VII Remake HD ... Voilà bien une annonce, datant de 2015, qui a fait se soulever toute la communauté geek : « Oh mon Dieu ! Joceline, ils vont le faire ! Ça y est ! », s'écrièrent certains alors que d'autres répondirent plutôt « Oh mon Dieu ! Jean-Jacques, je sens qu'on va être déçus ! ». Rassurez-vous, c'est souvent comme ça que réfléchit cette fameuse communauté : soit ceux qui sont archi-enthousiastes, soit les sceptiques qui, dès qu'il y a un quelconque changement, crient au scandale.

Dans les faits, nous avons peu d'infos, pas de date de sortie précise... Bref, on a que notre imagination et quelques images ou trailers ! Le trailer est ici d'ailleurs : <https://www.youtube.com/watch?v=Kznek1uNVsg> et une vidéo montrant les différences entre les deux jeux ici : <https://www.youtube.com/watch?v=Qu7ftlnW0s0> !

Dans les faits, qu'est-ce qu'on sait du coup ? Le jeu sortira sur PS4, peut-être par la suite sur d'autres supports, mais on n'en sait pas plus actuellement. Le système de combat va COMPLÈTEMENT changer : d'après ce que je vois, il s'agira non plus d'un bon vieux tour par tour, mais bien plutôt d'un bon vieux « je fonce dans le tas en appuyant sur X », en gros un action-RPG. Mais bon, c'est davantage une info déduite des images communiquées, les concepteurs du jeu restants assez secrets, bizarrement... D'autres infos concernent la « forme » du jeu : il n'y aura pas *une* sortie mais *plusieurs*, car il s'agira d'un jeu découpé en épisodes. Les concepteurs se justifient en disant que vu la qualité du jeu et les nouveautés proposées, ce serait impossible de le faire tenir en un seul bloc³⁸.

Bref, tout ça pour dire qu'en vrai, on ne sait pas grand-chose en dehors des images qu'on veut bien nous donner ! C'est pas demain la veille qu'on aura une date de sortie³⁹ !



³⁶ Oui je suis concise aujourd'hui, mais j'ai trop de trucs à dire et pas assez de pages #TristesseInfinie

³⁷ Énergie puisée de la Planète et utilisée pour faire plein de trucs, notamment des armes, mais aussi alimenter la population en énergie.

³⁸ Moi perso ma carte graphique de pc vomit en voyant de tels graphismes...

³⁹ Je vous jure que si demain je vois une date de sortie...

Wonder Boy : The Dragon's Trap

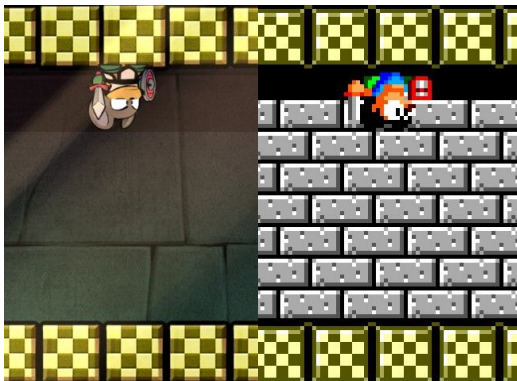
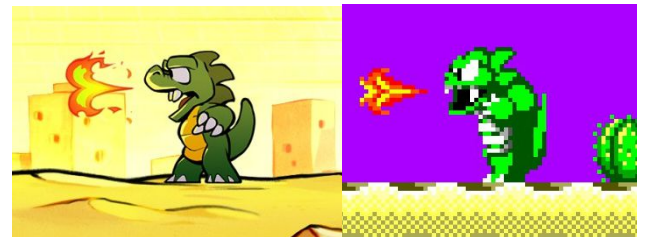
Wonder Boy : The Dragon's Trap fait partie d'une série de jeu, mais ce troisième opus est sorti sur Master System en 1989. Son remake quant à lui est disponible notamment sur Steam depuis juin 2017. Pour faire simple, les concepteurs ont misé principalement sur la réactualisation du jeu, autant graphiquement que musicalement. Ils ont également ajouté la possibilité de jouer une fille, ce que j'ai personnellement fait (autant tester les nouveautés jusqu'au bout !).

Vous incarnez donc un humain, victime d'une malédiction qu'un dragon que vous avez tenté d'affronter vous a lancée. Cette malédiction consiste en un changement d'apparence : vous êtes en effet devenu vous-même un petit dragon vert ! Le but du jeu est donc de tenter de récupérer votre forme humaine. Mais au fur et à mesure du périple, vous serez amenés à revêtir tour à tour diverses formes animales (dragon, souris, piranha, lion et faucon). Chacune de ces formes a ses spécificités et vous permettra de débloquent petit à petit les zones qui vous étaient jusqu'alors inaccessibles (en gros, parce que vous n'aviez pas encore la bonne forme). Mais on y reviendra !

Ce soft est donc un jeu de plateformes mêlé à des éléments de RPG⁴⁰ qui est plutôt linéaire : on ne vous explique pas ce qu'il faut faire mais il semble évident que vous devez à tout prix récupérer votre forme d'origine ! Vous trouverez pour vous aider en plus de l'équipement (vous procurant des avantages en fonction de la forme que vous jouez), des objets, etc. Mais comment progresser alors ? Pour avancer, vous devez triompher des différentes régions, donjons et boss. Évidemment, si vous ne parvenez pas à accéder au donjon d'une région, c'est que vous devez attendre la bonne forme ! Exemple, si le niveau est rempli d'eau et que vous n'avez pas la forme aquatique, c'est qu'il vous faudra revenir en ces lieux plus tard !

Mais quelles sont les spécificités de ces formes me direz-vous ? Nous vous en parlons dans quelques instants ! Il est important de préciser avant que chacune de ces formes possède aussi des points d'attaque (AP), de défense (DP) et de charme (CP) (qui facilitent les achats) différents, qui se verront augmentés en fonction de la pièce d'équipement que vous porterez (ça semble évident mais bon, autant le préciser). Attaquons les formes !

Forme du dragon (Lizard-man dans la version d'origine) : forme probablement la plus faible puisque vous avez 0 en AP, DP et CP. Il ne porte pas de bouclier ou d'épée mais peut cracher du feu, que ce soit pour attaquer ou se protéger des boules de feu. Il peut aussi se baisser⁴¹ et marcher dans la lave.



Forme de la souris (Mouse-man) : Étant donné la petite taille d'une souris, elle peut se faufiler dans des passages normalement inaccessibles aux grandes personnes, mais en contrepartie (et c'est normal), elle ne peut pas se baisser. Elle peut aussi, comme vous pouvez le voir sur les images, marcher sur certaines surfaces en damier, elle y restera en quelque sorte « collée ». Elle a son bouclier mais a une épée assez courte, ce qui affecte évidemment la portée de ses attaques. Ses points d'AP sont de 60 (!), ses DP de 20 et ses CP de 40.

⁴⁰ Role Playing Game.

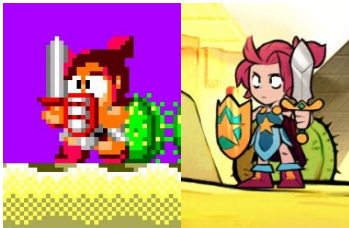
⁴¹ Ça peut paraître dingue mais toutes les formes ne le peuvent pas !

Forme aquatique (Piranha-man) : Il a lui aussi son bouclier et son épée, mais il ne peut pas non plus se baisser. Et puis on ne va pas se mentir, la seule raison pour laquelle on utilise cette forme, c'est pour sa capacité de nage. Ses AP sont de 50, ses DP de 40 et ses CP de 10.



Forme du lion (Lion-man) : Cette forme est très puissante, il possède son épée, son bouclier et peut surtout attaquer autant au-dessous qu'en-dessous de lui (il fait des moulinets en attaquant). Il a 90 d'AP, 50 en DP et 50 en CP.

Forme de faucon (Hawk-man) : C'est probablement la deuxième forme la plus faible mais je vous rassure, il a son bouclier et son épée ! Sa capacité spéciale est de ... voler mais par contre, il ne supporte absolument pas l'eau ! Il a donc 30 en AP, 10 en DP et 20 en CP.



Forme humaine (Hu-man⁴²) : Il s'agit de la forme la plus puissante, il peut aussi se baisser ! Ses AP sont de 100, ses DP de 55 et ses CP de 56.

Dans ce jeu, il n'y a pas d'expérience à gagner, pas de niveaux donc et les monstres sont tels que vous les voyez. Vous pouvez tout de même choisir le niveau de difficulté du jeu avant de lancer votre partie. À savoir qu'en difficile, vous avez un sablier qui apparaît à côté de votre vie : à chaque fois que le sablier se vide, vous perdez un demi-cœur !

Bref, comme vous avez pu le voir via les illustrations, le jeu a été complètement redessiné graphiquement puisqu'on le voit de suite (et c'est encore plus flagrant avec les animations) : il s'agit de vrais dessins. La musique a été réorchestrée mais sachez qu'il est toujours possible de switcher en plein jeu entre les différentes versions. Ainsi, vous pouvez très bien jouer avec les visuels du remake et la musique originale de 1989, ou l'inverse. Ou même tout simplement vous plonger complètement dans le jeu de l'époque (si vous jouez une fille, vous pourrez jouer une fille aussi en pixels, ce qui est une nouveauté !) ou dans celui d'aujourd'hui !

On est bien dans un bon remake qui a su ravir et faire (re)découvrir un vieux jeu, que je vous conseille d'ailleurs, celui-ci se bouclant assez vite finalement⁴³ !



⁴² Ou Hu-girl si vous choisissez la fille dans le remake.

⁴³ Je vous conseille également d'aller jeter un coup d'œil aux artworks et à la bande son du travail qu'ils ont accomplis pour le réactualiser !

Secret of Mana

On retourne sur un bon vieux RPG de l'époque de la Super Nintendo, sorti en Europe en 1994 ! Il est considéré par beaucoup comme l'un des meilleurs RPG de la console. Juste pour information, les notes attribuées par les critiques sont de 9/10, 8.75/10, 92%, 98%, 5/5, 9/10, 9/10. Bref, ça indique bien la qualité du jeu... Son remake quant à lui a été annoncé il y a peu et le jeu sortira notamment sur Steam le 15 février 2018. Le but de ce remake sera aussi de réactualiser le jeu et de proposer ainsi des graphismes en 3D précalculée accompagnés d'une bande-son réorchestrée. Le système de combat sera aussi apparemment revu et les personnages seront également doublés. À savoir que le jeu sortant sur Steam, les développeurs ont aussi prévu des succès ainsi que la possibilité de jouer à plusieurs (en local ou via Internet).

Vous suivez donc l'histoire de Randy, Prim et Popoi⁴⁴ (sérieux, heureusement qu'on pouvait changer les noms ...) mais plus précisément, votre périple commence en tant que Randy.

« Randy est un jeune homme vivant au village d'Hameau Potos.

Alors qu'il s'amuse dans les chutes près de son village avec ses amis, il tombe accidentellement dans les cascades et se retrouve en face d'une épée mystérieuse...

Ne sachant que faire et désirant rentrer au village le plus vite possible, Randy emporte avec lui l'épée mystérieuse afin de pouvoir couper les hautes herbes sur son chemin...

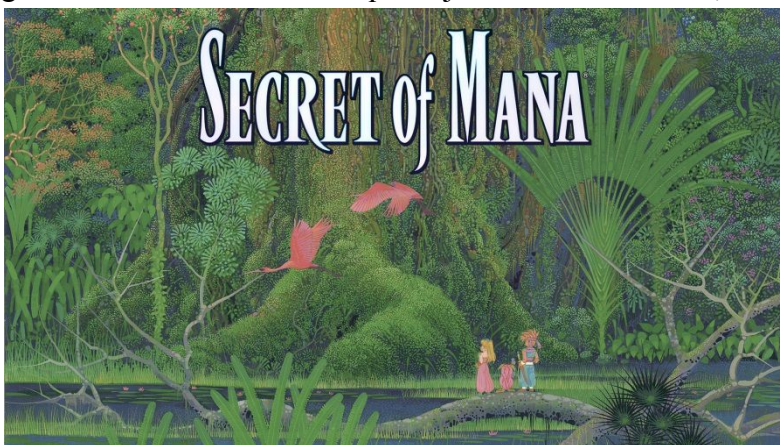
Cependant, en ôtant l'épée de son rocher, Randy a libéré une quantité incroyable de monstres qui désormais n'ont qu'une seule envie : l'éliminer et semer le chaos dans le monde...

En emportant cette épée mystérieuse, Randy est devenu le maître de la fabuleuse épée Mana capable de terrasser les forces des ténèbres.⁴⁵ »

Je laisse sous silence l'histoire afin que vous puissiez vous-même l'effectuer de votre côté (car elle vaut vraiment le détour !). Néanmoins, pour ce qui est du reste, il y a tout de même des choses à dire !

Le système de jeu repose sur le fait que vous allez être amenés à collectionner un certain nombre d'armes Mana (épée, lance, hache, gants, boomerang, javelot, fouet, arc avec flèches) ainsi qu'un certain nombre de sphères d'armes (9 pour chaque arme). Chacune de ces sphères vous permettra de gagner un niveau en puissance que vous devrez alors mettre en acte (si c'est pas beau ça !). Donc, imaginons, vous venez d'avoir une sphère pour la lance. Vous devrez alors vous rendre chez un forgeron assez compétent, s'appelant Vulk, pour qu'il puisse vous proposer d'améliorer votre arme grâce à cette fameuse sphère. Votre arme gagnera alors la possibilité d'être augmentée d'un niveau. Mais pour ce faire, vous devrez donc glaner de l'expérience en combat afin de faire évoluer votre arme vers le

niveau correspondant. Mais rien ne vaut une image pour vous le montrer ! Vous voyez donc sur la gauche que nos héros possèdent l'épée et la lance : la première évolution de l'épée s'appelle « batarde », celle de la



⁴⁴ Chez nous on les appelait juste « le garçon, la fille et l'elfe », comme beaucoup de ceux qui ont eu la version française puisque le jeu prévoyait de laisser full libertés au joueur quant au choix des noms !

⁴⁵ <http://www.nautiljon.com/jeuxvideo/secret+of+mana,93.html>

lance « pique », les noms et l'apparence changent en fonction du niveau de l'arme. Étant donné que nous n'étions qu'au premier niveau pour les deux armes, nous avons augmenté au maximum l'épée, alors que nous sommes en train d'augmenter la lance. Si l'épée était au niveau 4, il serait indiqué 4 devant les deux points. C'est pareil pour toutes les armes ! Et chacun des personnages pouvant manier chacune des armes, il faudra augmenter toutes les armes chez tout le monde !

Vous serez également amenés à travers le scénario à visiter divers temples et en acquérir de la magie. Seuls la fille et l'elfe sont capables d'utiliser de ces pouvoirs : de type défensif pour la fille et offensif pour l'elfe. Les magies sont divisées en 8 éléments : Ondine, Gnome, Sylphide, Athanor, Luna, Ombre (seulement pour l'elfe), Lumina (idem mais pour la fille) et Dryade – ou plus basiquement : eau, feu, terre, vent, ombre, lumière, lune et arbre. Chacune des magies possède trois sorts et il s'agira également d'augmenter de niveaux les magies pour les rendre beaucoup plus puissantes ! Cela fonctionne de la même manière que pour les armes, mis à part qu'il faudra que le héros trouvent des graines Mana (qui se trouvent dans les temples) pour augmenter les dites magies. Il ne restera plus qu'à les utiliser pour les augmenter !



Ça prend un peu de temps d'augmenter toutes ces caractéristiques, mais être à jour vous permettra surtout d'être vraiment fort et de tuer le boss qui vous bloque le chemin en moins de temps qu'il ne faut pour le dire !

Dans les faits, c'est un jeu vraiment riche, proposant une histoire touchante avec une bande-son qui était déjà à l'époque de très bonne qualité. Je vous mets d'ailleurs deux liens, l'un vous permettant d'avoir accès à l'OST complète : <https://www.youtube.com/watch?v=NFN0GLAMJ3k&list=PL30CA5500906F0A4B&index=1> et l'autre permettant d'écouter l'intro du jeu en version réorchestrée : <https://www.youtube.com/watch?v=p-Q8EdecbFE>.

Et voici finalement quelques images mettant en scènes les différences graphiques entre le remake et le jeu original ! Sur les deux à gauche vous avez des images sur le jeu en lui-même, et celle de droite, il s'agit d'une cinématique à dos de dragon (alias Flammy).



Je vous conseille aussi cet article qui parle du pouvoir d'envoûtement qu'a eu le jeu sur pas mal de gens ! http://www.lemonde.fr/pixels/article/2014/11/24/secret-of-mana-madeleine-de-proust-des-joueurs-francais_4527945_4408996.html.

Bien entendu, on terminera sur le fait que les premières images divisent encore la communauté des fans, étant donné que certains ne comprennent pas pourquoi il a été décidé de remodeliser les personnages de cette façon, mais il se soulèvent également contre le prix assez élevé, et sincèrement je les comprends,

puisque'il est à grosso modo 40€ ! Mais nous ne pourrions que confirmer cela quand le jeu sera disponible, donc wait & see comme disent certains !

Sonic Mania

Dernier jeu dont nous parlerons : Sonic ! Le statut de celui-ci est un peu particulier puisqu'il y a eu de *nombreuses* suites, certaines absolument démentielles, d'autres complètement pourries. Contrairement à son rival Mario (icône de Nintendo), Sega n'a pas su répondre aux attentes de son public et a proposé des jeux à mille lieues de ce qui avait fait le succès des premiers épisodes de la licence. Ils ont notamment rajoutés un nombre incalculable de personnages secondaires, ont même fait de Sonic un loup-garou (non mais sérieux, où va le monde ...), etc. Avec *Sonic Générations*, ils ont tenté de revenir un peu aux sources en faisant s'allier le nouveau Sonic avec l'ancien, mais encore une fois, pas mal de fans étaient déçus, même si c'était déjà bien mieux que ce qui avait été fait ces dernières années...

Mais c'était sans compter sur l'arrivée du 25^{ème} anniversaire du hérisson bleu ! Les développeurs ont alors souhaité rendre hommage aux jeux qui ont fait le succès de Sonic depuis sa naissance, en 1991⁴⁶ !



Ce qui est proposé par Sega, ce n'est donc pas un remake de l'un des premiers épisodes, mais bien un *hommage*. Qu'est-ce que cela implique ? L'entièreté du jeu est en 2D old-school de l'époque, mais ils ont tout de même retravaillé les graphismes. On retrouve donc également des anciens niveaux remodelés et réimaginés mais aussi de nouveaux niveaux, une nouvelle histoire, de nouveaux modes de jeu, etc.

J'aimerais d'ailleurs vous partager les deux trailers ainsi que la cinématique d'ouverture du jeu, qui sont tout simplement géniaux !

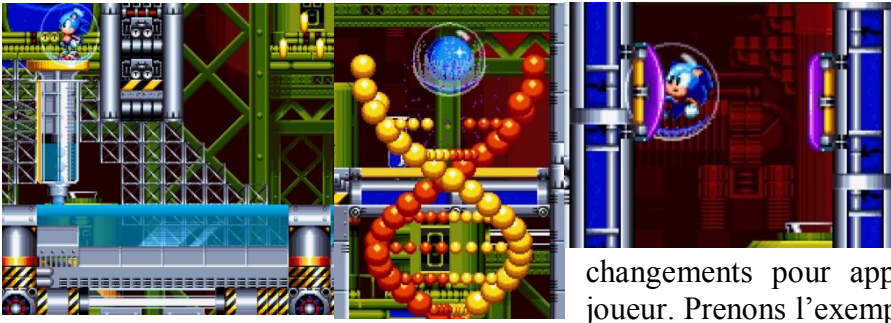
- <https://youtu.be/KxmtYdEWVzo> : Sonic Mania 25th Anniversary Debut
- <https://youtu.be/wvD8NZN9Zsg> : Sonic Mania Pre-Order Trailer
- https://youtu.be/zA9zwpMj_8A : Sonic Mania – Opening Animation

À travers *Sonic Mania*, nous avons donc l'occasion de contrôler l'un des trois protagonistes des jeux sortis sur Megadrive, à savoir Sonic, Tails ou Knuckles⁴⁷. Beaucoup d'éléments sont repris tels quels des anciens jeux, comme les points de sauvegarde du premier volet, le système de sauvegarde du troisième, les boucliers élémentaires du trois également, les bonus stage qui étaient à l'origine les niveaux permettant d'avoir les chaos emeralds dans le trois, etc. Nous sommes actuellement parvenus assez loin pour que nous puissions apercevoir quatre zones des vieux Sonic se retrouvant dans *Sonic Mania* : Greenhill Zone (Sonic The Hedgehog), Chemical Plant Zone (Sonic the Hedgehog 2), Flying Battery Zone (Sonic et Knuckles) et le début d'Angel Island (Sonic 3).



⁴⁶ Ils l'ont annoncé en 2016 hein, je suis pas si nulle que ça en calcul ...

⁴⁷ Vous pourrez même croiser Metal Sonic !



Mais même si ces zones apparaissent, elles ne sont pas les mêmes que dans les jeux Megadrive : il y a des similitudes, surtout au début des niveaux, mais on s'aperçoit assez rapidement qu'ils ont opérés des

quelques images !

changements pour apporter une expérience nouvelle au joueur. Prenons l'exemple de Chemical Plant Zone avec ces

Le jeu offre également la possibilité de jouer à plusieurs, de jouer contre la montre ou de jouer en mode compétition. Mais ce qui nous a personnellement le plus plu, c'est probablement la possibilité de jouer en mode « & Knuckles », comme le faisait naturellement Tails dans Sonic 2. Ainsi, vous pouvez choisir ce mode lorsque vous choisissez de faire une partie sans sauvegarde et sélectionner le personnage que vous souhaitez jouer, alors que Knuckles *tentera* de vous suivre ! Et tout naturellement, Knuckles étant notre perso favori, nous avons choisi de jouer en mode Knuckles & Knuckles (sérieux c'est absolument génial) !



Le jeu *Sonic Mania* étant sorti le 29 août 2017 sur Steam⁴⁸, sous-entend également qu'il y a des succès à débloquent ! Concernant le mode multi-joueurs en local que nous avons également pu tester, il s'agit d'une course entre deux personnes, vous choisissez votre personnage favori et c'est parti ! À savoir également que s'il y a une égalité parfaite au final entre les deux adversaires, ce sera une manche de *Dr. Robotnik's Mean Bean Machine* qui les départagera ! À noter également que le boss du second acte de la zone Chemical Plant est une manche de *Mean Bean* contre Dr. Robotnik/Eggman !



À la question fatidique de savoir si le jeu a plu, il y a de bonnes chances pour que Sega ait réussi à séduire ses fans les plus récalcitrants⁴⁹ !

C'est donc sur ces mots que notre rubrique prendra fin ! Nous espérons que nous avons pu vous faire voyager dans le temps ainsi que vous faire (re)découvrir de vieux jeux qui en valent réellement la peine, ainsi que leurs réadaptations récentes !

⁴⁸ Oui parce qu'en fait on ne vous l'avait pas encore précisé !

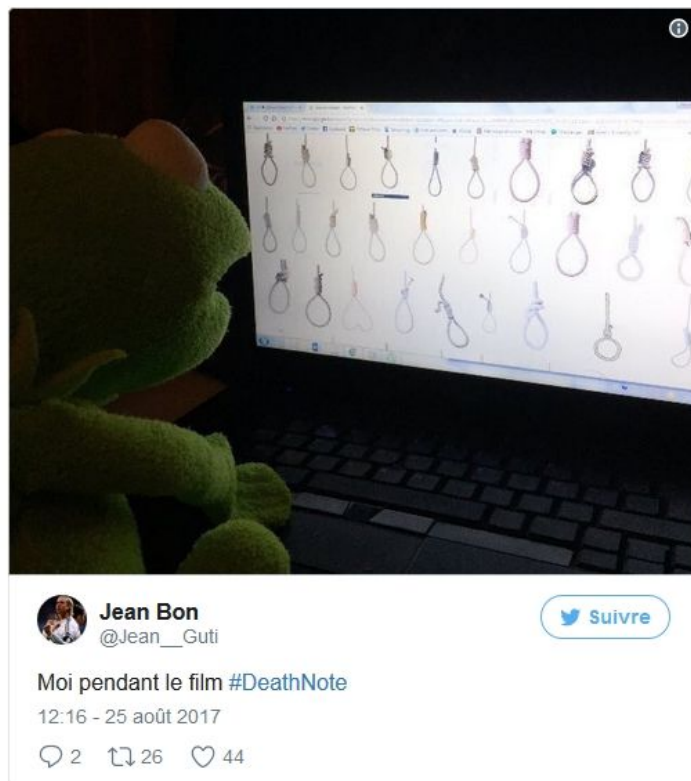
⁴⁹ Ou en tous cas les plus grands mécontents de ces dernières années, réclamant quelque chose de similaire à Sonic Mania depuis très (trop ?) longtemps !

Cher lecteur,

Que tu sois cinéphile, amateur d'animation japonaise, que tu suives l'actualité Netflix ou que tu sois simplement curieux, tu as certainement dû entendre parler de ce fameux film sorti et produit par Netflix ce 25 août dernier : je parle bien entendu de *Death Note*. Si tu t'es bien renseigné, ou si tu es un connaisseur, tu sais sans doute que ce film est une adaptation du manga du même nom (celui-ci ayant été publié au Japon à partir de 2004, et l'adaptation en animé a commencé à être diffusée à partir de 2006).

Ceci étant dit, depuis la sortie de l'adaptation américaine, les réseaux sociaux se déchaînent, critiquant cette dernière de façon humoristique, mais montrant bien également qu'il y a un problème (ou plusieurs ?) sous-jacent(s). À droite tu peux constater par toi-même l'un de ces témoignages poignants⁵⁰ !

Ces réactions proviennent bien entendu des fans du manga et, comme la critique d'un membre de IMDb le dit : « Si vous avez apprécié l'animé, vous n'aimerez pas ce film. Si vous n'avez pas aimé l'animé, alors il y a peut-être une chance que vous aimiez ceci⁵¹ ». Autrement dit, quand bien même vous n'avez pas regardé l'animé, il y a des chances pour que vous n'aimiez quand même pas le film ! Et en effet, sur pas mal de site, on peut voir des critiques mettant un timide 3.8/10, ou un autre ne mettant pas plus d'un 3 ou d'un 4.5⁵². Ceci tend à montrer la déception générale quant à cette sortie cinématographique. Mais allons plus loin !



Dans les lignes qui suivront nous nous attarderons sans plus tarder à la composition du film, surtout en rapport avec l'animé. Si tu as peur des spoils, regarde au moins le film pour te faire une idée et reviens nous voir ensuite (tu n'en auras que pour 1h30) !

La première chose à savoir avant de débiter est que le film est une adaptation *américaine*, ce qui veut dire qu'ils ont américanisé l'histoire et les personnages. Ensuite, on parle bien d'adaptation, ce qui veut dire qu'il ne s'agit pas d'une histoire originale, mais bien de la même histoire. Mais vous comprendrez très rapidement de quoi nous parlons.

Attardons-nous alors sans plus attendre au casting. Nous nous occuperons de six personnages : dans la version américaine⁵³, ces personnages sont Light Turner (Light Yagami), L, Watari, Ryûk, Mia Sutton (Misa Amane) et James Turner (Sôichirô Yagami). Bien que pour les fans, il s'agit sans doute d'un travestissement, il semblait tout à fait logique de ne pas garder de noms japonais pour des occidentaux. Mais allons plus en profondeur.

⁵⁰ Pour voir le reste (qui est quand même hilarant), rendez-vous ici : <http://www.nautiljon.com/actualite/films/death+note+us+sort+aujourd-hui+-+les+premi%C3%A8res+tr%C3%A9actions+tr%C3%A8s+fruit%C3%A9es+de+la+twittosph%C3%A8re-8050.html>

⁵¹ <http://www.imdb.com/title/tt1241317/>

⁵² À ce stade-ci, nous ne savons pas si ces critiques sont faites par des experts ou si elles recensent l'avis des spectateurs.

⁵³ Entre parenthèses, vous retrouverez ces mêmes personnages et leur nom dans l'animé. Si rien n'est précisé, c'est que les noms sont exactement les mêmes.

Light Turner vs. Light Yagami

Le personnage de Light est incarné à l'écran par un certain Nat Wolff. Vous ne le voyez peut-être pas sur l'image mais dans le film, il est blond, tandis que Yagami est brun, première différence notable, d'autant plus qu'il n'y a rien qui puisse nous rappeler le héros de l'animé. Il est présenté dans le film comme étant brillant, à tel point qu'il se fait payer par d'autres étudiants pour faire leurs devoirs. Dès le début du film, on voit qu'il n'a d'yeux que pour la jeune fille qui sera plus tard sa petite-amie. Il faut également savoir que Turner est fils unique et orphelin de sa mère (nous aurons l'occasion d'y revenir). La psychologie de son personnage est simple de prime abord : il semble être assez bon en cours, les autres l'utilisent (contre de l'argent) pour faire leurs devoirs, il semble réagir pendant les trois-quarts du film de manière impulsive et irréfléchie (bien que contrôlant certains de ses actes) et semble d'ailleurs parfois réagir de manière assez hystérique, notamment quand il rencontre pour la première fois Ryûk (il se cache sous un bureau, hurle de peur... Bon je l'admets, nous ne serions probablement pas dans une meilleure situation nous-mêmes...). Il est évident que ce qu'il souhaite, c'est rendre justice, mais il reste un cancre malgré tout.



Pour ce qui est de Yagami, nous avons un personnage bien différent. La psychologie de ce personnage, ainsi que son milieu, sont beaucoup plus complexes que ce que dépeint la version américaine. Il vit entouré de son père, sa mère et sa jeune sœur. Ce cadre sert à montrer que Yagami vit dans un milieu équilibré, dans un foyer aimant : sa mère le félicite sans arrêt pour ses points, lui procure ce dont il a besoin ; il aide sa sœur pour ses devoirs, montrant que, même connaissant le contexte de l'histoire, il donne de l'attention à son entourage proche ; quant à son père, il souhaite suivre ses traces et lui dit à plusieurs reprises qu'il est fier de ce qu'il accomplit en tant que chef de la police. Ce contexte est favorable à l'épanouissement d'un individu tout à fait normal. Mais dans les faits, Yagami est dépeint comme quelqu'un d'extrêmement brillant, il réussit tout ce qu'il entreprend, est premier aux examens nationaux, etc. Il a un grand esprit de déduction et souhaite d'ailleurs suivre les traces de son père et devenir enquêteur. Il travaille sans arrêt et a un succès certain auprès de la gente féminine, bien qu'il semble ne pas s'y intéresser, sauf pour assouvir son besoin de justice⁵⁴. À côté de cela, sa vie monotone l'ennuie profondément et il est dégoûté du monde dans lequel il vit. Au fur et à mesure, nous apprenons que c'est quelqu'un de très calme, de

serein, de prudent mais il est aussi extrêmement calculateur, manipulateur et rusé. Chacun de ses pas traduit un raisonnement complexe, sauf quand il est provoqué, c'est le seul moment où il répond par d'autres provocations : il est mauvais perdant et serait prêt à tout risquer pour arriver à son but ultime, qui est de débarrasser le monde de tous ceux qui sont mauvais (grands criminels, etc.) et créer une société dans laquelle il aurait jugé les gens y habitant comme dignes d'y vivre. Il souhaite alors se placer en tant que Dieu et régner sur ce nouveau monde. Le nom qui lui est attribué plus tard, Kira, est un nom que le « peuple » lui a donné, bien qu'il ne lui plaise pas, faisant référence au fait qu'il tue (Kira se rapproche de Killer, tueur). Dans le film, Turner s'attribue lui-même le nom de Kira et utilise ses victimes pour dévoiler son nom au public.

⁵⁴ Il dit d'ailleurs dans l'animé qu'il est assez beau que pour qu'il n'ait besoin de faire d'efforts supplémentaires pour plaire aux filles.

Ryûk vs. Ryûk

Le personnage de Ryûk est interprété par le génialissime Willem Dafoe et sincèrement, on peut difficilement imaginer meilleur interprète pour ce rôle (il suffit de regarder l'image) !



Dans le film, le Dieu de la Mort est vu de manière diabolique, il est mesquin et représente le méchant de l'histoire ; il est la mort personnifiée, après tout. Turner en a assez peur et s'en méfie sévèrement, il ne le voit d'ailleurs pas énormément durant le film. À savoir que, le possesseur du Death Note se voit contraint de se trimballer le Dieu de la Mort à qui appartenait le fameux livre absolument partout, personne ne peut le voir ni l'entendre à part le détenteur du cahier, ou

toute personne le touchant. Cela n'est évidemment pas le cas dans le film : Ryûk apparaît et disparaît quand ça lui chante et ceux qui touchent le cahier ne le verront jamais.

Dans l'animé, Ryûk est complètement neutre, il dit apprécier Yagami mais n'est ni son allié, ni son ennemi. Il reconnaît également que le Death Note est bien tombé et qu'il n'aurait pu imaginer un meilleur propriétaire pour son cahier. Il y a tout simplement une *relation* qui s'établit entre les deux acolytes, ce qui n'est pas le cas dans le film. Il se positionne en guide et explique les règles liées à l'utilisation du Death Note, quand bien même la situation semble parfois le dépasser. Yagami n'a à aucun moment peur de lui (bien qu'il fut surpris la première fois qu'il l'aperçut), il se permet même de lui passer un savon.

James Turner vs. Sôichirô Yagami

Il va sans dire que la situation familiale de Turner est bien différente de celle de Yagami. Nous ne nous attarderons par énormément sur le père mais il est important de noter que (attention, spoiler) Turner tient au courant son père quant à son statut de Kira alors que le père de Yagami meurt « l'esprit tranquille, sachant que son fils n'est pas Kira ». Il est froid et distant, ne se fait même pas respecter par ses collègues et travaille seul avant d'être mis en contact avec L. Ceci est tout le contraire de Yagami qui travaille en équipe, qui se verra restreindre car certains des inspecteurs ne souhaitent pas mettre leur vie en péril, ou celle de leur famille. Mais il ne travaillera jamais seul.



L vs. L

Concernant L, tenez-vous bien à votre chaise car la version américaine a choqué bien des esprits ! Ce personnage est interprété par Keith Stanfield, c'est-à-dire un black. Alors que L est plus pâle qu'un mort dans l'animé...

Dans les faits, on reconnaît tout de même L à sa manière d'être dans le film : il se bâfre de sucreries, se tient de manière assez particulière tout en restant fidèle à l'animé, il a un esprit déductif assez fort, peut-être trop d'ailleurs, puisqu'il trouve l'identité de Kira (beaucoup) trop vite à notre sens. Mais le reste est problématique : quand Kira s'en prend à Watari, L réagit de manière complètement décalée par rapport à la psychologie de son personnage. Il est censé incarner et personnifier la justice, l'enquêteur par excellence et il se laisse aller à des pulsions



meurtrières et serait prêt alors à tout pour mettre fin aux jours de celui qui a osé s'en prendre à la seule personne à qui il tenait réellement. Il est animé d'un désir de vengeance tellement fort qu'il en viendra à (attention, spoiler) écrire le nom de Kira (Turner) dans le Death Note.



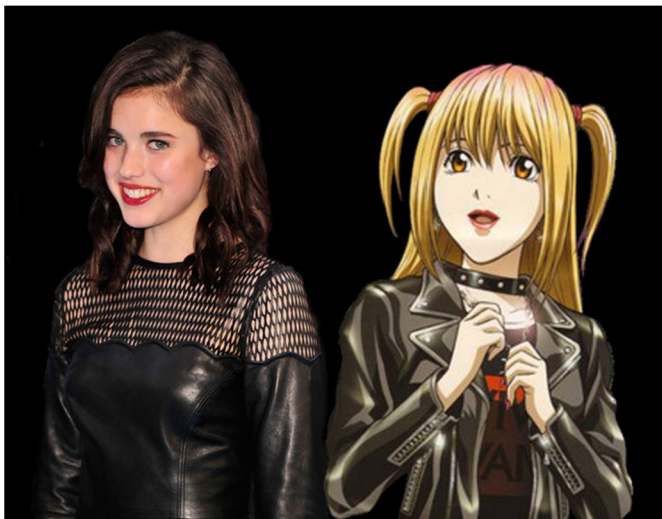
Dans l'animé, L est un personnage à la psychologie beaucoup plus complexe : il est le rival parfait de Yagami et lui donnera du fil à retordre jusqu'à la fin. Ils réfléchissent tous deux de la même manière et sont de fins enquêteurs. Ils ont tous les deux un profond sens de la justice, bien que Yagami souhaite résoudre cela par le meurtre (et se positionner en tant que dieu, accessoirement). Il est expérimenté et, lorsqu'il commencera à douter de Yagami, il ne se détachera jamais de ses soupçons, bien que s'installe au bout d'un moment une relation de respect entre les deux antagonistes (mais il s'agit surtout d'une compétition entre les deux). Ce ne sera que vers la fin, lorsque Yagami connaîtra enfin son réel nom, que L aura commis sa plus grande erreur, ce qui lui en coûtera beaucoup.

En aucun cas évidemment, L n'en viendrait à tuer Light. Jamais. Ce qu'il veut c'est le traduire en justice pour tous les crimes qu'il a commis.

Watari vs. Watari

À la rigueur, nous commenterons moins les différences physiques entre l'acteur, Paul Nakauchi, et le personnage de l'animé, puisqu'ils ont au moins fait l'effort de prendre un acteur avec des origines asiatiques. Il est tout de même à noter qu'il semble y avoir une différence d'âge assez hallucinante entre les deux...

Watari est le tuteur de L, il fait tout pour lui et est le visage de L pendant le début de l'enquête. Il est très capable et ne se sépare que très rarement de L. Le fait est qu'il n'y a pas grand-chose à rajouter, si ce n'est qu'il y a un grand problème dans le film lié à ce personnage : Turner parvient à manipuler Watari pour le faire chercher le vrai nom de L. Ce qui est complètement incohérent étant donné que « Watari » est la seule chose que sait Light et que, pour que la manipulation prédite par le Death Note ait lieu, il faut posséder le prénom et le nom de la personne que nous avons en tête. Est-ce que Watari est son prénom ? Son nom ? Son surnom ? Bref, nous ne pensons pas cela suffisant pour qu'il y ait une once d'efficacité. Mais bon, apparemment les lois ne s'appliquent pas à tout le monde...



Mia Sutton vs. Misa Amane

Ces deux personnages s'opposent totalement. Mia est interprétée par Margaret Qualley et semble être désirée très vite par Turner qui n'a d'yeux que pour elle, comme on a déjà pu le dire. Elle a les cheveux bruns alors que Misa les a blonds. Mia est très mûre et égoïste, elle ne semble s'intéresser à Turner que parce qu'il lui a montré les pouvoirs du Death Note et quand bien même elle a été en contact avec ce dernier, elle n'a jamais été capable d'apercevoir Ryûk. Tout ce qu'elle souhaite, c'est récupérer le carnet car jugeant que Turner ne sait pas s'en servir et qu'il est une mauviette pour ne pas avoir tué ceux

qui se mettaient en travers de leur chemin (il est à noter que normalement, c'est Yagami qui ne recule

devant rien pour parvenir à ses fins...). Elle en vient même à noter le nom de son petit-ami pour récupérer le cahier.

Misa, à côté, est, comme on l'a dit, radicalement différente. Tout d'abord, elle possède elle aussi un Death Note et a elle aussi son Dieu de la Mort (s'appelant Rem), elle a fait l'échange d'yeux⁵⁵, admire le travail de Kira et ne souhaite qu'égaliser sa splendeur et l'aider dans sa tâche. Elle est complètement amoureuse de lui et serait prête à se sacrifier pour l'aider. Yagami en fait sa petite-amie officielle, ce qui l'a ravi, mais il la manipule pour utiliser ce que lui n'a pas ou ne peut pas faire seul. Avoir Misa à ses côtés lui permet de leurrer plus efficacement L et la jeune fille ne représente alors qu'un objet pour assouvir la quête de divinité de Yagami. Misa est en ce sens extrêmement naïve mais elle est farouchement protégée par Rem, qui se méfie de Yagami.

Ces courtes présentations des personnages principaux montrent à quel point le film et l'histoire dont il s'inspire (et qu'il adapte, donc c'est censé être la même histoire) sont complètement différents. Selon certains fans, le film a sans doute presque perverti l'animé et le manga. Je ne vous en dis pas plus sur l'histoire en tant que telle, mais même si le fil rouge est identique, tout le reste ou presque est différent et ne traduit en rien l'esprit de l'animé. Je parlerai encore de quelques points rapidement.

Sur Netflix⁵⁶, le genre du film est le thriller, le film d'horreur et le film surnaturel. Quand on se renseigne sur l'animé, nous avons plutôt ceci : drame, fantastique, mystère, psychologique, surnaturel, thriller⁵⁷. Bref, à aucun moment il n'est indiqué qu'il s'agit de quelque chose d'horifique, et à aucun moment dans le manga nous ne pourrions être amenés à penser le contraire. Une question demeure : pourquoi s'être dirigé vers l'horreur ? Surtout que finalement, il n'y a rien d'effrayant ni d'horifique durant la totalité du film⁵⁸... On retrouve simplement une grande gratuité dans l'exécution des sentences de Turner : autant Yagami n'opère que par crises cardiaques, autant Turner s'en donne à cœur joie et invente les pires morts possibles à ses victimes, passant de la décapitation à l'éparpillement de cervelle sur le macadam. Cette violence gratuite est bien entendu montrée à l'écran, ainsi vous pourrez admirer le cerveau de la première victime se répandre sur le sol alors que la tête de celle-ci aura été tranchée par une échelle (oui, vous avez bien lu). Autant nous ne comprenons pas la violence gratuite et complètement dispensable et inutile à l'œuvre dans le film, autant nous ne saisissons pas non plus pourquoi il est indiqué « horreur » alors que rien ne le laisse présager⁵⁹.

Et dernier mot enfin, nous l'avons vu et je le répète : Ryûk est vu comme un « méchant », tout comme l'est L d'une certaine manière. Ce sont des adversaires de Turner, de Kira, et tous sont qui sont ses adversaires sont mauvais. Ce dernier est rendu plus « gentil » et ne tue que les vrais criminels (bien que ce soit de manière violente). Dans l'animé ou le manga, il n'y a rien de tel : la frontière entre bien et mal est sans cesse en train de bouger. Ryûk est complètement neutre, il agit en fonction de ses intérêts de Dieu de la Mort et est obligé de suivre Yagami, qui le fascine par ailleurs. Ce dernier quant à lui peut tuer tous ceux qui s'opposent à lui et à sa vision du monde, même sa famille, ces pauvres agents du FBI pour lesquels Turner éprouve de la pitié, etc. Bref, cela montre que cela va plus loin qu'une simple guerre entre gentils et méchants, il s'agit de deux manières d'appliquer la justice finalement⁶⁰.

Tout cela pourquoi finalement ? Que penser de *Death Note* ? Étant une fan de l'animé, je ne peux qu'être contre cette adaptation (tout cet article le prouve en fait). J'ai tenté de vous montrer les incohérences uniquement du point de vue des personnages, l'histoire en est remplie. Si je devais vous conseiller le film ? Je dirais qu'il faut le regarder pour y croire, spécialement quand on connaît l'histoire d'origine...

Comme le conseillait l'un des fans en réaction au film, tout ce qu'a provoqué ce dernier c'est de donner l'envie de re-regarder l'animé ! Alors dirigez-vous plutôt vers la version animée ;)

⁵⁵ Chose dont on ne parle jamais dans le film

⁵⁶ <https://www.netflix.com/be-fr/title/80122759>

⁵⁷ <http://www.nautiljon.com/animes/death+note.html>

⁵⁸ Je déconseille tout de même aux jeunes âmes de regarder ce film, pour les raisons qui seront exposées par après.

⁵⁹ De nos jours, à tout vouloir catégoriser...

⁶⁰ Je reconnais, c'est vite dit !

Cher lecteur,

Ô toi qui est toujours à la recherche de nouveautés, toi qui n'a peur de rien et serait prêt à faire du « binge watching sévère », cet article est peut-être⁶¹ pour toi !

Ce que nous te proposons de faire dans ce court article est de te présenter ces animés qui nous ont particulièrement occupés ces dernières temps⁶² et qui pourraient te plaire, ou te rappeler des souvenirs si tu les as déjà vu, mais dans ce cas cela te donnera peut-être envie de les revoir ! Bref, commençons sans tarder !

Nous souhaitons aborder quatre animés en particulier, et le tout suit un ordre bien particulier : du plus *kawaii* au plus gore ! Enfin, nous parlons de gore surtout dans le sens de « degré de violence » que l'on peut parfois (voire beaucoup) retrouver dans certains de ces animés.

Sakura Card Captor

Sakura Card Captor est l'animé qui met probablement le mieux en scène le *kawaii*. Il a commencé à être diffusé en 1998 et il s'agit d'un « Magical Girls » et, ça semble évident mais ça désigne donc le fait que de jeunes filles possèdent des pouvoirs magiques qu'elles utilisent pour faire le bien dans leur quotidien. Généralement elles ont un objet magique pour s'aider (un bâton par exemple) ainsi qu'un compagnon magique. Et bien entendu, on est en plein dedans !

Voici le résumé : « Kinomoto Sakura est une petite fille de 10 ans vivant seule avec son père et son frère aîné Toya. Sa mère étant morte quand elle était petite, chacun doit aider aux tâches ménagères à tour de rôle dans la famille. Un jour qu'elle est seule à la maison, Sakura s'y attelle, mais est dérangée par un étrange bruit venant du sous-sol, où son père entrepose des livres. Elle y découvre un étrange grimoire scellé et, sans vraiment s'en rendre compte, Sakura en provoque l'ouverture et un vent violent s'en dégage avant qu'apparaisse une étrange créature.

Ce lionceau ailé miniature est Keroberos, le gardien des Clow Card. Cependant, à cause de Sakura, toutes les cartes se sont échappées laissant le duo dans l'embarras. Ces cartes sont dangereuses et il faudra toutes les capturer afin qu'elles ne blessent personne. Sakura devient alors Card Captor (chasseuse de carte) et est chargée de toutes les retrouver.

Peu à peu, de nombreux obstacles se dresseront devant elle et un rival apparaîtra : Li Shaolan, un descendant de Clow Reed, le créateur des Clow Card, qui se désigne comme leur propriétaire légitime⁶³ ».

Pourquoi c'est cool ? Il est vrai que l'animé fait très girly et même enfantin. Cependant, on est très vite happé par cette histoire toute mignonne, par le fonctionnement des cartes (tirer de la magie de cartes je trouve ça personnellement vraiment chouette !), les personnages sont attachants et on a tout de même des thématiques intéressantes, bien qu'elles ne soient pas abordées ouvertement : je parle bien entendu d'une certaine forme d'homosexualité ! La relation entre Yukito Tsukishiro et Toya Kinomoto montre qu'il y a un petit quelque chose en plus que dans une relation amicale « basique ». Il en va de même pour ce



⁶¹ On n'est jamais trop prudent !

⁶² Moi je ne binge watch pas trop, non. Ou alors un animé à la fois. Non mais, vous me prenez pour qui ? Genre...

⁶³ Ça c'est du résumé ! <http://www.nautiljon.com/animés/card+captor+sakura.html>

qu'éprouve Tomoyo Daidoji pour sa meilleure amie, Sakura ! Bien entendu, il m'est arrivé d'éclater de rire à plusieurs reprises me disant « Mais sérieux comment ils se posent pas de questions quant aux pouvoirs de Sakura ? » mais c'est aussi ce qui fait le charme de l'animé ! Il m'a d'ailleurs aussi permis d'apprendre tout un tas de petites expressions en japonais, de comprendre deux-trois choses prononcées, etc. Alors il est aussi évident que les noms français sont absolument immondes : passer de Yukito à Mathieu, Shaolan à Lionel, Tomoyo à Tiffany, etc. C'est juste pas possible ! Bref, cet animé comptant 70 épisodes, qu'il en ait l'air ou non, est un vrai petit trésor⁶⁴ !

Sword Art Online

Sword Art Online (SAO) possède des thématiques bien différentes de *Sakura Card Captor*. Cet animé d'une cinquantaine d'épisodes (deux saisons), diffusé en 2012 et 2014 s'intéresse au monde des jeux vidéo et à la virtualité.

Voici sans plus tarder le résumé : « En 2022, l'humanité a réussi à créer une réalité virtuelle. Grâce à un casque, les humains peuvent se plonger entièrement dans le monde virtuel en étant comme déconnectés de la réalité, et *Sword Art Online* est le premier MMORPG à utiliser ce système. Mais voilà que le premier jour de jeu, 10 000 personnes se retrouvent piégées dans cette réalité virtuelle par son créateur : Akihiko Kayaba. Le seul moyen d'en sortir est de finir le jeu. Mais ce ne sera pas facile de sortir de ce monde virtuel puisque si un joueur perd la partie, il meurt également dans la vraie vie.

Kirito [notre personnage principal] décide alors de partir à la conquête du jeu en solo, avec pour avantage le fait de faire partie des 1 000 ex-bêta-testeurs, mais arrivera-t-il à terminer les 99 donjons et leurs boss ?

"Même si cela semble être un jeu vidéo, ce n'est pas un jeu"
Akihiko Kayaba - Développeur de "*Sword Art Online*"⁶⁵ ».



Que se passerait-il si la mort dans un jeu vidéo recouvrait une toute autre signification ? C'est une question qui parcourt SAO, comme vous devez vous en douter maintenant. On passe tout de même à travers différents mondes virtuels à travers l'animé, nous avons SAO, ALO (ALfheim Online) qui est un monde rempli de fées⁶⁶ ou encore Gun Gale Online, monde basé sur les jeux de tir.

Ceux qui sont amoureux des jeux vidéo ou ceux qui ont l'habitude des MMORPG⁶⁷ vont probablement apprécier cet animé⁶⁸ !

Psycho-Pass

Avec *Psycho-Pass*, on commence à être sur du lourd. Il s'agit probablement de l'un de mes animés favoris : il est profond de sens, sincèrement je vous le conseille, même avant de vous en avoir parlé ! On est donc dans un genre *cyberpunk*⁶⁹, sans le héros cynique uniquement là pour l'argent. Comme je l'indiquais dans l'introduction de cet article, allant du plus *kawaii* au plus violent, et on se situe ici dans un animé pour public averti (on voit pas mal de corps implorer/exploser, etc.). On a également deux saisons mais aussi un film⁷⁰, mais j'y reviendrai !

⁶⁴ Je n'ai jamais vu autant de *kawaii* de toute ma vie qu'en un seul épisode de *Sakura Card Captor*, personnellement ...

⁶⁵ <http://www.nautiljon.com/animes/sword+art+online.html>

⁶⁶ Oui je sais, ça paraît cul-cul dit comme ça ...

⁶⁷ Jeux massivement multi-joueurs

⁶⁸ Désolée de ne pas pouvoir en dire plus, ça fait un moment que je l'ai vu celui-là !

⁶⁹ Reportez-vous à mon article sur le rétro, j'y parle des caractéristiques de ce genre !

⁷⁰ 33 épisodes et un film, ça va donc assez vite ;)

Résumé : « L'histoire se déroule dans un futur où il est désormais possible de quantifier l'état mental d'une personne, ceci est désigné par le terme Psycho-Pass. Grâce à ce système, il est possible de repérer les criminels en devenir.

La Section d'Investigation Criminelle pour laquelle travaille Shinya Kogami est chargée d'appliquer les mesures lorsqu'un individu est jugé dangereux. Akane Tsunemori est une fraîche recrue qui intègre tout juste la section et qui se rendra vite compte que sur le terrain, les choses ne sont pas comme elle les a apprises⁷¹ »

On suit donc les aventures d'Akane Tsunemori (bien que Shinya Kogami ait une importance considérable dans le scénario). Cet animé, comme j'ai déjà pu le dire, est réellement intéressant et met en place des réflexions liées à un système futuriste. Pour aller plus loin, on a ceci comme description du monde dans le manga *Psycho-Pass : Inspecteur Shinya Kôgami* : « Dans un futur proche, les scientifiques sont parvenus à mesurer l'état mental d'une personne ainsi que ses traits de caractère... Toutes les données relatives à la psychologie, aux émotions, aux ambitions, aux maladies sont enregistrées et elles sont utilisées au quotidien pour aider la population à mener une « belle vie ». Cette échelle de valeurs chiffrées sert à analyser et à évaluer l'âme même des hommes et leur existence... Elle est communément désignée sous le nom de Psycho-Pass ». Ainsi donc, le système peut contrôler votre « teinte » ainsi que votre Coefficient de Criminalité : En-dessous de 100 vous êtes sain, entre 100 et 299 vous êtes considéré comme un criminel dormant et vous serez donc arrêté et/ou amené à suivre une cure, au-delà de 300, vous êtes un criminel et serez donc soit arrêté soit exécuté. On parle pas mal aussi de Psycho-syndrome, désignant un groupe de personnes (généralement assez conséquent) influencé par le facteur criminel trop élevé d'un individu. Exemple : si le gars commet une dizaine de meurtres devant témoins, il y a des chances pour que cela affecte et obscurcisse les pensées des victimes, qui deviennent soit des criminels dormants, soit des criminels eux aussi.

Ainsi donc, on va plus loin dans la description de l'animé : « Dans un monde futuriste, le Japon est devenu une société proche de l'utopie⁷² où chaque citoyen est heureux et possède un travail en fonction de l'évaluation de ses capacités par le Système Sybille. Ce n'est pas la seule innovation apportée par Sybille : désormais, il est possible de quantifier le taux de criminalité d'une personne et donc d'arrêter les criminels avant qu'ils n'agissent⁷³ ». Bref, vous avez compris le principe maintenant je pense !

Ce qu'on suit alors dans les deux saisons de cet animé, c'est des personnes qui échappent au système d'une manière ou d'une autre (sinon ce ne serait pas drôle, il faut l'avouer).

Tokyo Ghoul

Avec *Tokyo Ghoul* on entre dans un peu plus de violence encore (certains parleraient même de gore). Il s'agit d'un animé que nous avons regardé récemment mais il a été diffusé en 2014 et 2015⁷⁴.

Voici le résumé : « L'histoire se déroule dans un Tokyo moderne mais hanté par de mystérieuses "goules" dévorant les humains. La peur et le chaos règnent sur la ville mais certaines personnes tentent malgré tout d'avoir une vie "normale".

C'est notamment le cas de Ken Kaneki, un étudiant de 18 ans. Mais, un jour, il est attaqué par une goule et manque d'y laisser sa peau. Sauvé de justesse, il survit grâce aux organes de la goule, greffés à la



⁷¹ <http://www.nautiljon.com/animes/psycho-pass.html>

⁷² En vrai je suis pas sûre qu'on puisse parler d'une utopie ... Mais entre ce qui est dit et ce qui est mis en pratique ;)

⁷³ <http://www.nautiljon.com/animes/psycho-pass+2.html>

⁷⁴ Il n'y a que deux saisons de 12 épisodes chacun !

place de ceux qu'elle avait détruits en l'attaquant. Le jeune homme est désormais un hybride et va vivre un véritable enfer⁷⁵ ».

Pour tout vous dire, nous avons été très agréablement surpris par l'animé. Expliquons en gros ce qu'est une goule : il s'agit, dans ce cas, d'êtres à l'apparence humaine mais qui ne peuvent se nourrir que de chair humaine. Ils ont également des pouvoirs et des yeux rouges et le blanc des yeux est noir, mais nous voyons ceux-ci seulement quand ils utilisent leurs pouvoirs (en théorie). À savoir aussi que le fait d'être une goule ne se transfère pas comme une « maladie », de goule à humain (en théorie) : si deux parents humains ont un enfant, il sera humain et si deux parents goules ont un enfant, il sera goule. Quant à la question de savoir si un parent humain et l'autre goule peuvent avoir un enfant, c'est vraiment super rare mais on pourra dire qu'il sera les deux à la fois (mais il devra quand même se nourrir de chair).

Alors évidemment, des « monstres » qui tuent des êtres humains pour se nourrir, ça ne plait pas à tout le monde, et on aura alors une organisation qui se chargera de les traquer et les tuer.

Et évidemment encore une fois, il y a toujours des goules qui sont plutôt sympas et qui n'aiment pas tuer, et des humains qui sont pires que le pire des monstres sur Terre. Bref, un gros manque de communication ? Ou est-ce que c'est plus que ça ? N'hésitez pas à le découvrir par vous-même !

Aussi, gardez en tête qu'il y a pas mal de violence dans l'animé et que par défaut, vous aurez probablement la version censurée (vous aurez alors soit l'écran bleuté, soit une tâche noire à l'endroit où se trouve un cadavre par exemple). Pour vous expliquer notre cas, à plusieurs reprises nous nous sommes dit « Mais sérieux c'est chiant cette tâche noire sur l'écran ! », mais il y avait aussi d'autres cas où nous étions plutôt dans ce style : « Mh, je me demande si j'aurais vraiment souhaité voir l'entièreté de cette scène sans censure... ».

C'est sur ces mots que nous terminerons notre rubrique ! N'hésitez pas à nous communiquer votre ressenti et rendez-vous à la prochaine Grenouille pour plus de nouveautés ! ;)

⁷⁵ <http://www.nautiljon.com/animes/tokyo+ghoul.html>

LE TRE FRECCE DI VICTORIA

Par Mathilde

Ciao amici, comme tu le sais, je guindaille désormais en Italie. J'ai déjà eu la chance de visiter un peu ma nouvelle ville, et de découvrir quelques-uns de ses secrets, notamment un qui m'a fait énormément penser à l'une de nos comitardes préférées, je cite : Victoria !

Si, comme bon nombre de philosophes, vous vous baladez en levant les yeux, 3 flèches attireront peut-être votre attention, cachées sur le plafond du porche Casa Isolani, numéro 19 de la strada Maggiore.

La plus célèbre légende s'y rapportant concerne la vengeance d'un mari cocu. Déshonoré, il décida de tuer son épouse, et envoya pour cela 3 archers en bas de ses appartements. La femme adultère, s'approchant de sa fenêtre, à la vue des archers, ouvra son corset, laissant échapper son abondante poitrine. On peut dire qu'il y avait du monde au balcon ! Les hommes, émoustillés, ratèrent leur cible...



GUINDAILLES DE LETTRAGE DE LUDO

Guindaille personnelle

Frères, je vous envie,
Et tous ceux en ce lieu,
Vos âmes embellissent,
Le terne de mes yeux,
Elle se fait ressentir,
La souffrance de vieillir.

Toutes ces chansons paillardes,
Tous ces éclats de joie,
Mais l'ivresse me retarde,
Acerbe mes émois,
Toutes vos convictions,
Accablent mon inaction.

L'innocence s'efface,
Dans mon cœur de marmot,
Seule la sagesse fait face,
Contre ces tristes maux,
Il viendra bientôt l'heure,
À laquelle je me meurs.

Vous, mes dignes ancêtres,
De toutes vos passions,
Celles qui m'ont vu naître,
Je n'en ai qu'aversion,
Ils n'ont pas à mourir,
Ceux qui jamais naquirent.

L'auteur de ce chant
Se fit interner
L'auteur de ce chant
Se fait interner
Il se fit in, à l'internet
Il se fit in, à l'internet
Se fit interner

Ce fou de schizo
Ses médocs oublie
Ce fou de schizo
Ses médocs oublie
Ses médocs, à l'oubliette
Ses médocs, à l'oubliette
Ses médocs oublie

Fou de dépression
Commence à bêler
Fou de dépression
Commence à bêler
Commence à, à la belette
Commence à, à la belette
Commence à bêler

Fini suicidé
Au bout d'une corde
Fini suicidé
Au bout d'une corde
Au bout d'une, la cordelette
Au bout d'une, la cordelette
Au bout d'une corde

Le cadavre inerte
Se mit à bander
Le cadavre inerte
Se mit à bander
Se mit à, la bandelette
Se mit à, la bandelette
Se mit à bander

Et fut enterré
Dans l'enclot d'un bouc
Et fut enterré
Dans l'enclot d'un bouc
Dans l'enclot, à la bouclette
Dans l'enclot, à la bouclette
Dans l'enclot d'un bouc.

Guindaille sur Boodts

I see ginger hair, fat glasses too
I see him drunk for me and you
And I think to myself what kind of man
are you

I hear shitty jokes, I watched you proud
You'll never learn what is true fun
And I think to myself what kind of man
are you

The best of Malmedy is here with us
tonight
And as you can guess, I talk about
Leboutte
And unfortunately, just next to me
If you say "quoi ?" you will hear "ffeur
!"

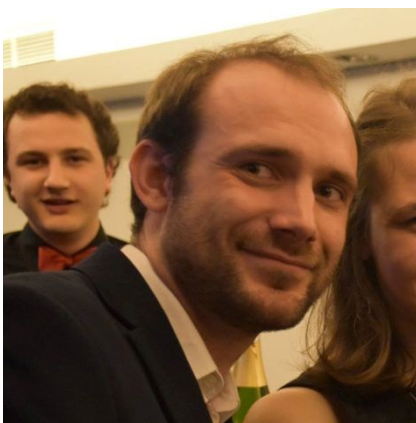
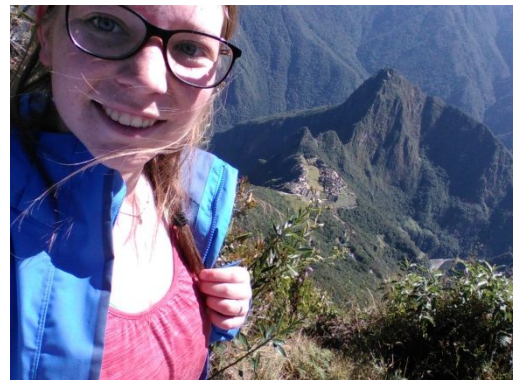
He isn't a tough guy but a friend of
mine
Spending with you, time's always fine
And I think to myself what a wonderful
man
Yes I think to myself what a wonderful
man !

PRÉSENTATIONS INDIVIDUELLES DU COMITÉ



Hey kids, it's **Mamy Vic** ! Do you know what's guindaille ? Salut le Schtroumpf ! Moi, c'est Victoria. Sénile le jour, Batman la nuit (enfin, il paraît). J'étais déjà là au moment de la création de l'ASBL CEP (enfin, la dernière version). Si, si : tu peux vérifier ! Malgré mon grand âge, le comité 2017-2018 a accepté de me reprendre pour vous nourrir (et autre chose aussi, que je n'ose pas dire et autre chose aussi, que je ne dis pas ici !) durant cette année académique qui s'annonce du feu de dieu ! Entourée d'Adrien et de Ludo', je mettrai les petits plats dans les grands pour vous proposer de la boustifaille aux petits oignons (au sens propre, comme au figuré) ! Tu es nouveau dans la guindaille ? Allez, viens boire une Bavik ! Tu verras tout c'qu'on peut faire si l'on est saoul ! :D

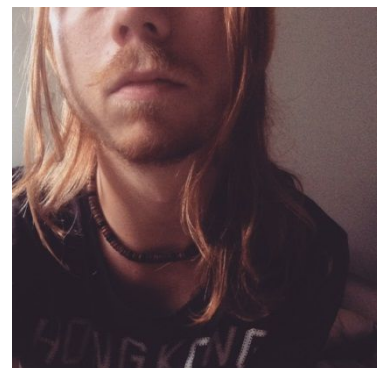
Buongiorno, moi c'est **Mathilde**. Je suis actuellement en Erasmus à Bologne, où j'essaie d'apprendre l'italien et de faire des raviolis en ce moment (d'où le « buongiorno », tout ce que j'ai appris jusqu'ici). Je suis en 3ème bac classique (langues anciennes si tu préfères, latin et grec en somme – c'est super intéressant, et l'un de mes sujets de conversation favori, comme ça tu es prévenu). Baptisée au CEP l'an passé, je suis cette année déléguée bar (au Q2) mais j'entretiens également une relation à distance avec la Grenouille. Sinon j'aime les câlins, la compétition, cuisiner (vegan), et voyager. Je pense que tout est dit, on se voit rapidement, bisous !



Bonjour⁷⁶ ! Comme tu le verras vite, il n'y a pas que des philosophes dans notre cercle et même des historiens comme moi sont les bienvenus ! Mais ne me le répète pas trop, je ne m'assume pas comme historien... Après un bac approfondi, un master à finalité approfondie et l'agrégation en histoire ainsi qu'un début de certificat en langue et littérature néerlandaise, j'arrive dans mon dernier programme (je le jure, après j'arrête) en Administration publique.

Je serai Chef bar pour cette année et si tu entends de la musique néerlandaise ou flamande à nos soirées, j'en serai très certainement le responsable ! En tant que vieux de la représentation étudiante, j'ai souvent de bons tuyaux et contacts intéressants sous le coude en cas de besoin. Si pour toi l'histoire du Temps Présent, la philosophie historique, la psychologie et la construction européenne sont des éléments incontournables pour la compréhension de notre société, alors on est fait pour s'entendre ! Que G. W. F. Hegel, Vincent Dujardin et Luuk Van Middelaar t'accompagnent au cours de ta découverte de notre merveilleux cercle !

Toujours sans veste pour éviter le coup de blouse, je tente de survivre ici-bas, non sans manquer de faire plaies. J'aime l'air pagné de la campur, et ses cyprès pourtant si loin. Seule la Terre me réchauffe, il faudrait vraiment penser à légaliser l'albédo. J'adore le mois de Novembre aussi.



⁷⁶ NDLR : Si vous ne connaissez pas le nom de votre Chef bar, offrez-lui une bière et à-foncez-le pour le découvrir !

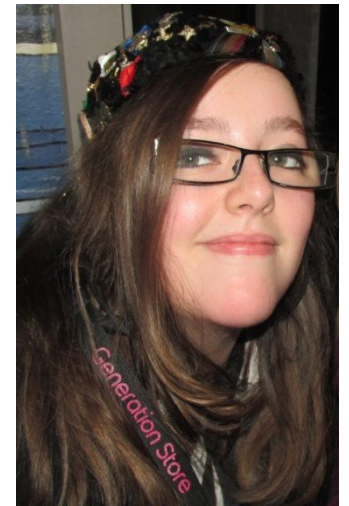


Salut ! Moi c'est **Céline**. Je suis étudiante en troisième bac d'ingénieur de gestion (oui oui il y a ça aussi au CEP, pas besoin d'être en philo pour se poser des questions !). Du coup si tu veux parler économie ou de la place de la philo dans cette dernière, je suis ton homme ! (euh...t'as compris) Et si tu n'en as rien à carrer de l'économie, c'est pas grave ! On peut parler théâtre, musique, folklore et de bien d'autres choses.

Si la photo ne t'aide pas, tu me reconnaîtras facilement par mes zygomatiques figés (traduction : je souris beaucoup (trop ?)) et mon humour quelque peu douteux.

Fraîchement ex-néo, je fais cette année partie de l'équipe qui édite ce que tu tiens en main. Au plaisir de t'affonner !

Bonjour à toi ! Mon nom est **Célie** et je suis en master en philosophie ! Je traîne au CEP depuis 2012, année où j'ai fait mon baptême. Certains sont encore choqués quant à l'idée de ne plus me voir boire de Chimay blanche mais pourtant je fais maintenant partie des rares personnes de la guindaille à festoyer à l'eau ! À part ça, je suis passionnée et curieuse de tout, sinon de presque tout. J'aime bien plus encore la musique, les jeux vidéo, le cinéma, la culture geek en général. Sinon pour parler philo, si je devais citer deux philosophes, ce serait Blaise Pascal dans mes préférés et René Descartes pour celui que j'apprécie le moins (pour ne pas dire « haïr » ou « détester » et rester politiquement correcte ... oups). J'apprécie aussi énormément parler de philosophie de la musique et je m'intéresse particulièrement ces derniers temps à la philosophie dans la culture en général. Mais bien entendu, parler philo sera toujours un grand plaisir pour moi, tout comme parler folklore, comme beaucoup au CEP pourraient en attester ! Donc n'hésite pas à venir me voir pour discuter de tout ça, ce sera avec plaisir ! ;)



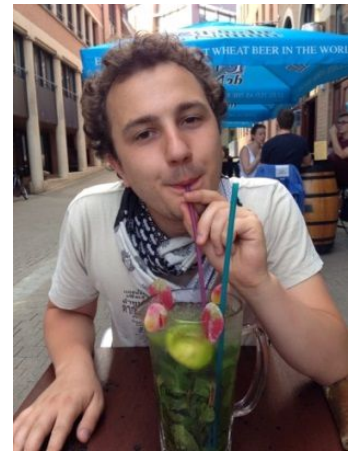
Moi c'est **Hadrien**, j'aime la philosophie, ma moitié (plus au sens d'Eryximaque que d'Aristophane), le vin, le jardinage et l'art. J'ai tiré mon bachelier de philo pour entrer officiellement en master d'éthique cette année, allégé par quelques anticipations. J'ai l'honneur de présider au baptême cette année avec une pure équipe de vice-prés d'élite - Cf. mot du baptême. Ça va saigner !

Célibataire endurci (0494 722 099 si vous êtes une nénette pas désagréap' #BeauBrunTénébreux), le **Tristan** (à ne pas confondre avec le dangereux Tristan 2.0.) aime faire la fête, c'est-à-dire que dans sa tête la vie est une fête constante. À ne pas laisser en présence de pastis ou alors accompagné par des adultes. Le Tristan s'autodétruit de 5h du matin à 1h de l'après-midi pour un sommeil profond.



'Yop ! J'me présente, **Marine Larouge**, étudiante en Histoire, kapiste et calottée HIST/CEP ! Si jamais vous voyez un machin rouge couiner en soirée, il est fort probable que cela soit moi :p J'ai de fortes tendances à avoir une grande gueule mais n'hésitez pas à venir dire coucou, j'adore les câlinous :3 allé, tchuss et des poutous sur vos genoux !

Si vous cherchez Sebastian Worms, demandez plutôt **Xavier** ou Ravière (ne posez jamais la question). Doctorant en Biologie c'est un peu l'intellectuel du CEP mais en dehors il aura toujours la conversation pour vous parler de tous les sujets existants autour d'une bonne Bavik. Il est d'un naturel sympathique toujours de bonne humeur et de plus il ne manque jamais d'un humour sans cesse plus absurde à chacune de ses blagues ; en tant que Délégué Culture, il ne manquera pas de nous émerveiller de ses idées plus rocambolesques les unes que les autres ! Si vous êtes un amateur de l'Europe ou de la politique allemande n'hésitez jamais de lui parler de Martin Schulz, il en est grand fan



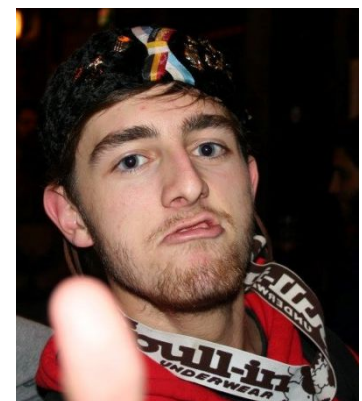
Jolan est un petit jeune de quasi deux mètres, dont la vocation est de vous faire rire tant bien que mal mais souvent à son insu. Il remplit fièrement son mandat de délégué « culture » de cette année et vous concocte des thèmes folichons qui sont des excuses pour les pires jeux de mots inavouables. Il sera aussi votre délégué bar à coudé (et non barracuda comme Claude François) Alors toi, jeune fille qui lit ceci n'hésite à venir partager une jolie blonde si tu en es une. En plus on a de la Bavik ! Et comble du comble, c'est qu'il est un allié féministe alors n'hésite pas à venir en parler avec lui autour d'un brin de vaisselle !

Votre troisième délégué culture, **Alexis** est né dans la riante cité de Charleroi, Alexis a très vite du se mettre à apprendre la course à pieds pour échapper aux gentils messieurs qui voulaient lui faire visiter leur camionnette. Réfugié à Louvain-La-Neuve, Alexis c'est bien intégré et parle maintenant notre langue (le jeu de mot moisi) comme un local. Baptisé et calotté en 2016-2017, sa bonne humeur, sa répartie et sa capacité à gérer même imbibé lui ont fait grimper les échelons du cercle jusqu'à devenir VP baptême et délégué culture. Vous le trouverez donc souvent au cercle, où il passe tout le temps qu'il lui reste après la rédaction de son mémoire et sa quête d'une blague tellement nulle qu'elle fasse partir sa copine



Salut l'ami ! Je m'appelle **Chloé**, et pour cette troisième année au CEP je repars à la trésorerie (donc c'est à la grande blonde qu'il faut aller donner sa petite participation avant un event ;)) pour un second round. Sinon dans le civil, j'entre en première année en European Business (yes sir) à la LSM, alors si vous êtes mordus de débat sociétal sur l'avenir du néo-capitalisme (ou sur Audrey Hepburn, sur Adam Smith, sur votre dernier voyage, le dernier thé que vous avez goûté, ou juste si vous avez envie d'un KinderBailey©), venez me voir !

Salu Ugh Hugue ! Je me nomme **Leboutte** mais tu peux m'appeler Leboutte ou « hé toi là-bas, l' gros (con) ». En revanche, c'est oim le Grand-Maître (et je suis également celui qu'on nommait le Prési à la place du Prési), alors te moque pas de l'accent sinon c'est la potence ! Je viens de la plus belle ville du monde : MalmEdy. Je fais la Philo (j'essaie), de la musique, du hockey, du scoutisme et du 42 (en pointure). J'aime le lever-de-coude, la suze, la bagarre, les syrphes, la vie et Julien Lepers. Je suis anatidaephobe et pirate à mes heures... Torat et bêtches d'ici là !
Devine !



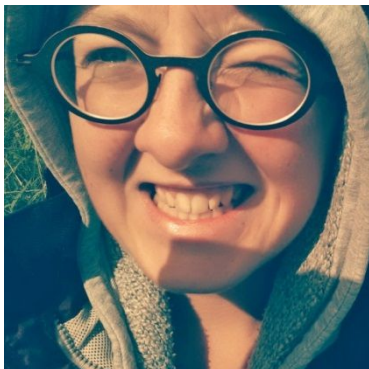
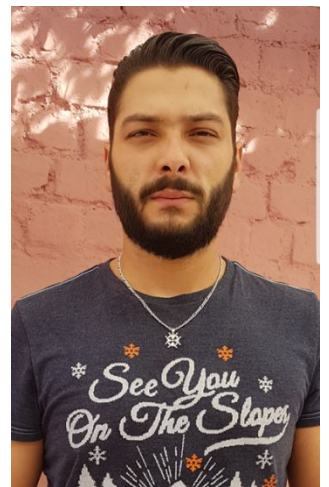


Permettez-moi de m'introduire Cortement ou brièvement (et oui j'ai **Remy** ça). Je suis Monsieur Decorte ou Meneer Lebref, ou encore l'Irlandais pour les intimes. En effet, je suis professeur de langues germaniques en Haute Ecole à mes heures payées et inventeur de jeux de mots douteux à mes heures perdues. Passionné d'Irlande et de musique, il m'arrive souvent de chanter des airs irlandais en fin de soirées. Si vous m'entendez de près ou de loin, n'hésitez pas à taper en rythme sur une table ou contre un mur tout en beuglant comme un échaudé. (En général, notre ami aux mains invisibles s'en charge). Mon poste au sein du cercle est « ex pluribus unum ». La légende raconte que j'ai trouvé ce titre écrit sur un goulot de bouteille de Monkey 47 qui touchait le fond. C'est une devise qui signifie « un seul à partir de plusieurs ». Vous l'aurez deviné, je suis comitard polyvalent. Trèves de borborygmes apoplectiques et

d'élucubrations ! Je vous souhaite en avance une bonne année académique ! Au plaisir de vous croiser et pour la route, voici un petit mot utile à retenir en gaélique: sláinte (/slai:ntʃə/).

« Assassiné, incarcéré, non diplômé ! »⁷⁷. Voilà ça c'était pour ma présentation personnelle.

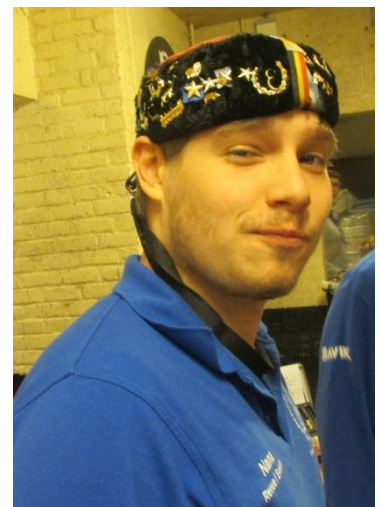
C'est avec grande joie et surtout fierté que je (re)présente mon poste de délégué sport. En effet, au CEP on va (enfin) se sortir les doigts du cul ! Le sport est selon moi un des meilleurs moyens d'interaction pour créer et consolider des liens, donc il sera question de tendre vers ces buts autant que faire se peut.



Salut ! Moi c'est **Florence**, je n'aime pas la purée, les legos qui traînent par terre (et qui font atrocement mal quand on marche dessus) et les gens qui restent immobiles à gauche dans les escalators ! Par contre, j'adore discuter autour d'une tasse de thé, marcher à pieds nus et l'ambiance autour d'un feu de camp. Je rentre en troisième bac ingé civil et je deviens cette année déléguée web, au plaisir de te rencontrer :)

Hello les cocos ! Je me présente, on m'appelle **Mathy** Arthur, mais aussi : matitanic, mativremort, matilcomprendrienasavie, mais le plus souvent on m'appelle « Mathy affone ! ». Voilà maintenant que les présentations sont faites, passons au plus formel ! Cette année je suis délégué events avec Anaïs et Marine. Mais je suis également délégué au Psycho en tant que relex et membre de l'ordre du CHO en tant que boulimicus. Je suis en assistant en psychologie à Marie Haps (en deuxième normalement mais avec ma chance on sait jamais !). Vous risquez probablement de me croiser, n'importe où à Louvain en fait ! Vous inquiétez pas je mords pas :D (askip je suis même plutôt gentil). Et si vous voulez m'aborder parlez-moi de Kaamelott, de cinéma ou de musique et on s'entendra comme larrons en foire !

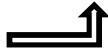
Sur ce bisous les lapins, coeur coeur et rdv en soirée pour affoner de la bonne bavik ! (ou de la chimay bleue pour les plus preux d'entre vous ;))



⁷⁷ Cf. N'Gijol Thomas, One man show « A block », Paris, La Cigale, 2009.



Salut à toi ! Je suis étudiante en Histoire de l'art (Master 2), proche de la fin, mais toujours aussi amoureuse de l'art, occidental comme japonais ! J'ai fait mon baptême CEP en 2015 et suis calottée depuis mai 2016. Cette année, je sers au bar, alors n'hésite pas à venir me parler art, littérature, et japonaiseries autour d'une bonne (?) Bavik ☺ Bienvenue dans notre cercle !



Coucou moi c'est **Nana** ! Je ne suis pas encore vieille malgré les rumeurs ! Mais j'ai déjà un peu de bouteille (de Bavik – la meilleure des pils) au CEP. Cette année je suis VP de baptême, censeur et events. En gros tu risques de me croiser pas mal ! Sinon j'aime philosopher en toute circonstance, la Petrus rouge (mais je ne m'en rappelle pas), les guindailles qui se terminent par un énorme petit-déjeuner. Et si tu ne m'as pas assez vue en soirée, je travaille à la bibliothèque de philosophie où tu peux me demander conseil ! Bisous bisous



Bonjour moi c'est **Adrien** ! Je me suis engagé au CEP pour voir un peu ma femme (Nana) qui y joue le rôle de pilier de comptoir. Je vais donc m'occuper de nourrir toute la troupe histoire d'éponger un peu tout cet alcool. Dans la vie je suis chocolatier et glacier. J'aime manger, cuisiner, les chats, les lémuriens (mais pas dans une assiette !). On se retrouvera autour d'un bon plat !



Salut à toi petit nouveau ! Je m'appelle **Joe**, baptisé en 2014, calotté 120 au CEP. Cette année au cercle, j'occupe les postes de Grenouille et de facultaire.

Je suis en Master en philosophie à l'UCL et en Masterclass de langues chinoises à la BLCU à Pékin. Je me spécialise donc en philosophie chinoise même si je consacre mon mémoire ici à l'UCL à Arthur Schopenhauer et Michel Houellebecq. Sinon que dire... ? Je joue du piano et du ukulélé, j'ai été scout et je serai bientôt officiellement maître-nageur.

Alors au plaisir de te rencontrer au barbecue d'accueil ou lors d'une soirée du cercle (peut-être même lors du baptême ?) !

Hello !

Moi c'est **Axel**, j'ai 22 ans et je viens de finir mon bac de philo ! Je fais désormais un master en étude européenne.

C'est ma deuxième année de comité, sans être baptisé. Content de faire partie de ce groupe malgré ça et toujours ouvert pour parler boire et débattre :)



Salutations, petite pomme ! Je suis **Tristan**, oui le deuxième, la version **2.0**, le non-officiel, mais promis je peux faire presque aussi bien que l'ancien modèle (parfois). Je suis en première année de master en philo, parce qu'avoir un avenir professionnel ne sert à rien de toute façon ! En particulier, je me concentre souvent sur des réflexions concernant le domaine des études de genre, donc attends-toi à voir quelques articles sur le sujet dans les différents numéros de cette Grenouille ! En cette nouvelle année, j'occuperai les magnifiques postes de conférence, bar et photos



(#CumulDesMandats). Tu me trouveras souvent en guindaille avec un verre d'eau à la main (Guindaille 2.0 rpz), à essayer d'expliquer à des gens qui ne me connaissent pas que je ne suis pas bourré parce que je ne bois pas d'alcool, avant qu'ils n'en finissent par conclure que je suis juste tout simplement débile dans mon état normal. Sinon, je parle très (trop) souvent de poneys multicolores, de licornes magiques, de dessins animés en tout genre, parce que soyons honnêtes, c'est quand même vachement cool, mais aussi de Spinoza, le meilleur d'entre tous. J'aime aussi faire des câlins longs et gênants pour tout le monde et faire des blagues très inspirées et raffinées (autrement nommées « blagues de cul »). Mais de manière générale, j'essaie d'être sympa, parce qu'être méchant c'est pas très rigolo. Alors viens discuter et boire un verre (d'eau, de bière ou de liquide-vaisselle) avec moi quand tu veux, je te promets que tout se passera bien, parce que les licornes c'est trop bien !

Veillez vous adresser à ses secrétaires ou à lui-même pour de plus amples informations, merci.

Journaliste : Bonjour. Je fais un sujet d'études sur les hipsters à travers le monde. Vous m'avez l'air d'un joli spécimen. Que faites-vous dans la vie ?

Boodts : Après avoir fouillé la ville de fond en comble à la recherche de maudites clés, je m'suis dit « pourquoi pas faire vice-pré » ? Alors voilà.

Journaliste : Et quelles sont vos passions dans la vie ?

Boodts : Malm'dy, la bière de Malm'dy et ceci.

Journaliste : Quoi ?

Boodts : Ffeur.

Journaliste : Euh... Vous avez le sens de l'humour bien aiguisé.

Boodts : Poil au nez. C'est pas pour rien qu'on m'a pris comme vice-pré ! C'est grâce à mon humour décapant...

Journaliste : ou plutôt handicapant...

Boodts : décapant et mon investissement dans le cercle ! Pour tout vous dire, il est inversement proportionnel à mon investissement dans mes études.

Journaliste : Oufti ! Devez z'êtes un sacré comitard ! Sinon j'ai trouvé des clés pas plus tard qu'hier...



Moi c'est **Brise**, en vérité je ne suis pas super cool, déjà, je me balade avec pleins d'oripeaux, je ne parle que de Hegel et en plus mon humour laisse à désirer. Enfin bref du coup, tu l'auras deviné, je suis en bac 3 philosophie et apparemment président, selon les ragots. Par contre je sais faire mes lacets et compter deux par deux, sauf qu'à la différence de l'originaire détenteur de cette phrase, je porte un pantalon. Sinon, viens me parler quand tu as l'occasion si tu as la moindre question, mon côté apiculteur me permettra de t'aiguiller (j'avais prévu pour les blagues) et si tu n'as pas de questions viens me parler quand même, sinon comment je te rencontrerais ? Tout ça pour dire que si ça te chaussure/botte (sorry) de discuter/boire un verre/philosopher je suis là. Et, franchement,.....Voilà.
La bise



Je m'appelle **Lionel**, mais ça tu le sais déjà. Comment ? Car nous nous sommes déjà rencontrés. Pas ici, ailleurs. Peut-être dans un songe, au détour d'une rue, d'un regard perdu entre ceux qui descendent du train et ceux qui y montent. Ce que tu ne sais pas en revanche, c'est que j'occupe cette année les postes de secrétaire et d'archiviste au CEP. En vrac et dans le désordre : Lionel, 21 ans, sagittaire, empiriste convaincu, relativiste modéré, amateur de poésie et de belles fumées. La philosophie ne s'exprime selon moi pas qu'avec des mots, elle se vit comme une aventure qui peut apporter autant que l'on s'y abandonne. Mais le monde est triste, et moi, trop sobre pour faire du bon esprit ; viens-donc discuter de tout ceci autour de quelques Baviks. Elles sont comme les trahisons par temps de pluie : ça a un sale goût mais ça rafraîchit.

Le viking. Le viking habite une contrée pas si froide : Louvain-la-Neuve. Armé d'une grosse barbe épaisse et d'un enrobage « bon vivant », il quitte des fois sa tanière à la recherche d'un Orval ou d'une conquête rabelaisienne. Derrière son physique robuste se cache toutefois une sympathie d'un nounours. Dernier représentant de son espèce, le viking se prénomme **Ludoviking**.





- « T'arrêtes de bouger ? C'est le truc le plus instable que j'ai connu après ma vie ! »
- Chantant la *Bière* : « Vont s'éveiller pour rôtir avec nous ! »

- « Putain les gars ça sent la Jamaïque jusque dans ma chambre ! »
- « Je bois pour limiter la casse »
- « Les légumes ça porte les bateaux ! »
- « Pas d'alcool, pas de nichons ! »



- « Tu veux avaler des ptites boules ? »
- « Comme les colonies, toutes les choses ont une fin »

- **Greg** : « Je ne crois pas au pouvoir de ma bite »
- **Jean** : « Mathilde : la petite aux gros seins ? »





« C'est trop dommage parce qu'il avait de trop jolies couilles »

« Oui mais c'est pas la même chose la Lux et la GD ... La Lux c'est une région et la GD ... bah c'est une région ! »



« Plus c'est petit, plus c'est cher »

« J'ai jamais assumé mais j'aime Michel Sardou »



« Arrête sinon je joue de la bistouquette arménienne ! »

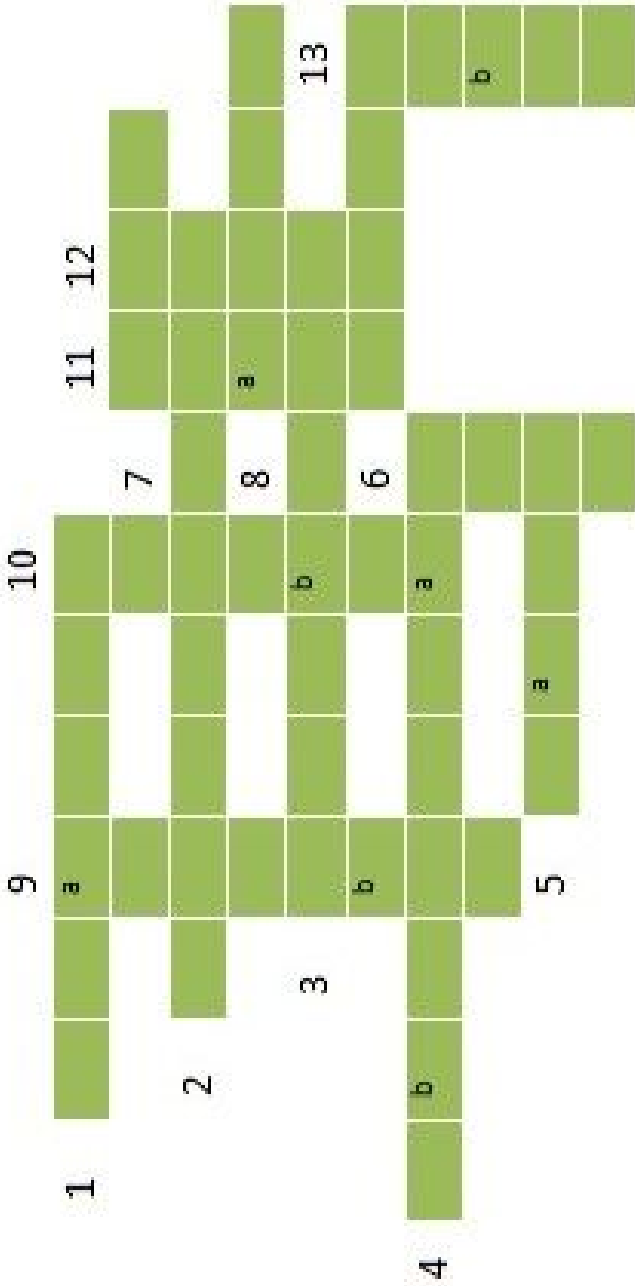
« J'aimerais tellement avoir un groupe de gens juste là pour rire à mes blagues »



« Attendez, on ne dit pas 'fermer la lumière' ? Mais alors, si on éteint la lumière, on ferme la lampe, non ? »

« Bah moi j'aime bien souffrir donc moi ça me dérange pas ... »





Lettres indicées

- a. On la retrouve plus jamais que parfois
- b. Du chicon, elle double dans poison

Horizontal

- 1. Mathématicien et philosophe présocratique de la Grèce antique.
- 2. D'Aristote il est appelé péripatéticien.
- 3. 'vision du divin ' par opposition à la pratique
- 4. Hypothèse, proposition première indémontrable ou indémontrée
- 5. Philosophe allemand
- 6. Cité où a été fondée une école de philosophie par Xénophane dont les principaux représentants sont Parménide, Zénon et Mélissos.
- 7. 21^e lettre grecque
- 8. La philosophie les a traversés

Vertical

- 6. Elle est mieux bien faite que bien pleine
- 9. Grec fondateur à son insu de la métaphysique
- 10. Philosophe hollandais cartésien
- 11. D'Egypte, elles sont au nombre de dix
- 12. Philosophe allemand
- 13. Mouvement ou doctrine d'un philosophe

SUDOKU

Niveau : Comte-Sponville

1					3	2		
	5		6	1			4	3
	4		5	7		8	6	
4		6	9	5				
				6	8	5		9
	7	4		9	5		2	
9	2			8	4		3	
		3	7					4

Niveau : Platon

	6	1				2		
		3	5		6		8	
2		5			1			3
				6		7		
6			3		9			8
		8		5				
7			4			6		1
	8		7		2	9		
		2				8	7	

Niveau : Hegel

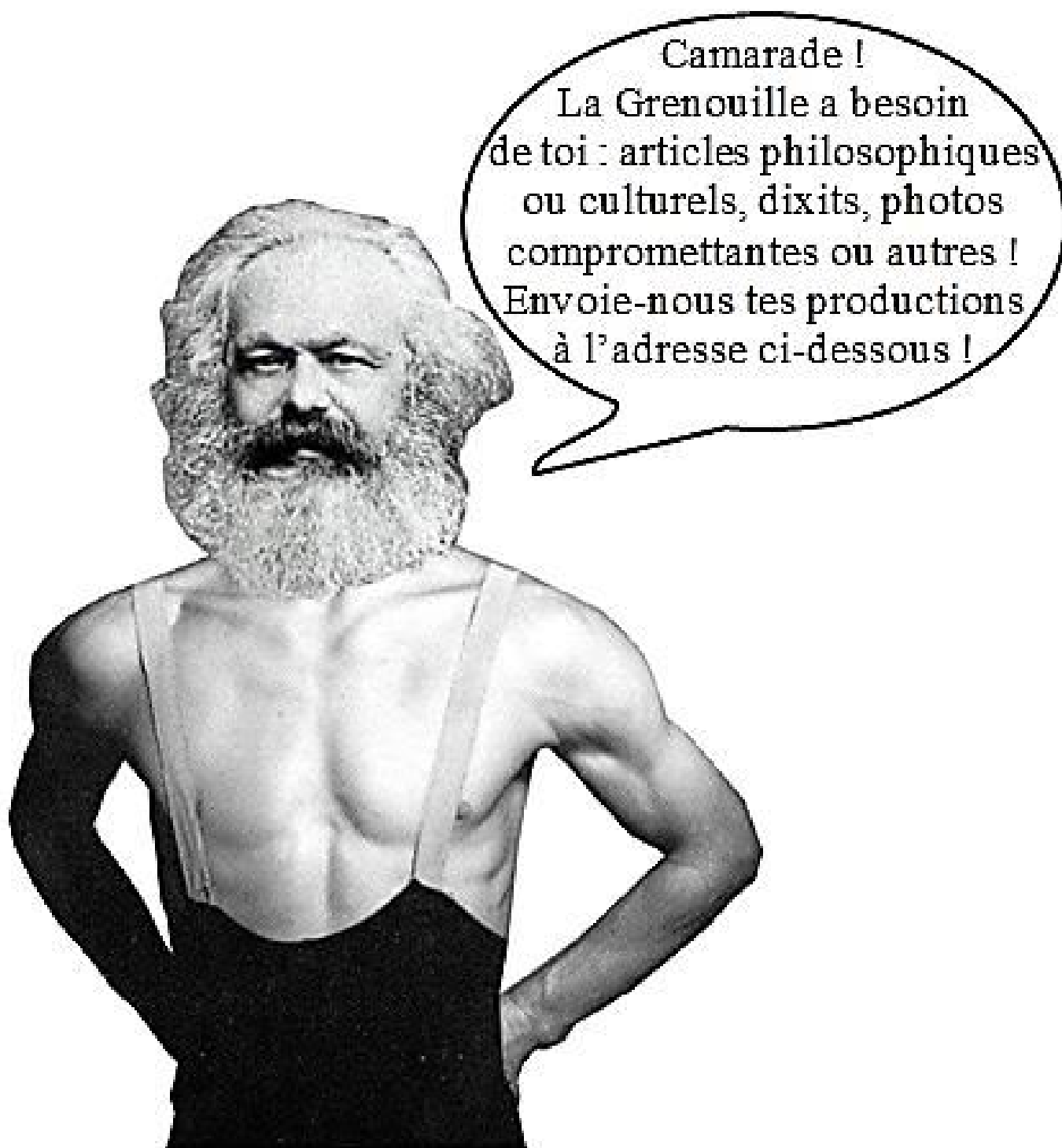
3	1		9					
		2	7				5	
				4	5	2		
		8				1	3	
6				9				7
	2	3				9		
		9	8	5				
	5				6	7		
					9		4	2

Niveau : Super Wittgenstein
de la mort

			8			9	5	
8			4	9				
					3			4
4		3	1					
	1			8			9	
					6	3		1
5			9					
				1	7			5
	3	2			4			

<http://www.e-sudoku.fr/>

APPEL À CONTRIBUTIONS !



Pour la prochaine Grenouille (qui sortira aux environs d'octobre), nous t'invitons à écrire sur ce thème : Mystère et boule de gomme ! Plus d'informations quant à ce grand mystère dans les prochains jours ! ;)

Envoie-nous tes articles ici : grenouille.cep@gmail.com !

D'autres informations ici :

<https://www.facebook.com/CerledesEtudiantsenPhilosophie/>

Ou encore ici : <http://www.cepucl.be/category/grenouille/> !

REMERCIEMENTS

Parce que nous ne serions rien sans vos contributions, nous remercions chacune des personnes nous ayant envoyé des articles, dixits, etc. Nous remercions tout particulièrement ceux qui ne s'y sont pas pris à la dernière minute pour composer leur œuvre, ainsi que tous ces procrastinateurs de l'ombre mais aussi tous ceux qui cherchent à peaufiner leur article jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'erreurs. Plus particulièrement, merci au CEP et à ses membres, toujours prêts à donner un coup de main en toutes circonstances.

Nous souhaitons également remercier notre Doyen FIAL, Monsieur Philippe Hiligsmann, et notre présidente de l'École de Philosophie, Madame Nathalie Frogneux, pour leurs contributions respectives et leurs mots de présentation.

Finalement, nous tenons à remercier nos sponsors qui continuent d'aider notre magnifique Cercle à aller toujours plus loin !

